La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA – Mercredi le 13 avril 1955 — No 21



SIKORSKY S-55 du CARC — On voit ici le premier de dix hélicoptères Sikorsky S-55 du CARC au moment où il se pose à la station du CARC de Sea Island, C.-B. Il s'agit d'un hélicoptère à tout faire que le CARC destine aux opérations de recherche et de sauvetage. 24 pilotes s'entraîneront à piloter ce nouvel avion; huit d'entre eux sont déjà à l'entraînement avec la Okanagan Helicopter Company de la Colombie-Britannique.

(Photo de la Défense nationale)

SUPREMA SACRA CONGRAGATIO SANCTI OFFICII

MONITUM

Cette Suprême Congrégation se rend compte qu'il arrive souvent que les Messes de l'après-midi sont célébrées pour des raisons différentes que celle prévue par la Constitution "Christus Dominus" et qui est LE BIEN COMMUN.

Que les Ordinaires n'accordent donc pas la permission de célébrer des Messes durant l'après-midi uniquement pour ajouter à la solennité d'une cérémonie ou pour un bien particulier.

Le saint Office profite de cette occasion pour rappeler à l'attention de tous que la Constitution "Christus Dominus" défend toute interprétation qui élargirait les facultés accordées.

(cf. A.A.S. Vol XXXXV, 1953, p. 23)

Donné à Rome, au Palais du S. Office le 22e jour de mars 1955.

Marius Crovini,
Notaire de la Sup. Cong. du S. Office.

Me Louis Desrochers, président du Cercle Edmonton de l'A.C.F.A., qui présidera le grand Ralliement de dimanche prochain, auquel sont invités tous les Canadiens français de la ville et de la banlieue d'Edmonton.

En Russie

Le changement d'orientation politique amènera-t-il une plus grande liberté religieuse?

Le R. P. Georges Bissonnette, assomptionniste, ne le croit pas.

C'est très improbable que le dernier changement d'orientation politique en Russie ait des répercussions dans le sens d'une plus grande liberté accordée à la pratique religieuse. N'oublions pas que le communisme est foncièrement athée et antireligieux. Il n'y a aucune importance que le chef soit Malenkov, Boulgamine ou Khroutchev. Le but du parti demeure le même: supprimer ce que le communisme considère comme la superstition religieuse. Personnellement, je ne vois aucune possibilité d'un rapprochement entre le communisme et le christianisme. Si cela se produit, ce sera seulement lorsque le marxisme ne se considérera plus comme une doctrine capable de supplanter toute religion.

Aucun relâchement de la propagande antireligieuse.

Le décret de Khroutchev de novembre 1954 a été interprété par certains comme un relâchement de la propagande antireligieuse. Mais si on l'étudie soigneusement, on voit que c'est le contraire qui est vrai. Le premier secrétaire du parti — position-clé importante de toute la politique de l'U. R.S.S. — s'est au contraire exprimé dans le sens d'une intensification de la propagande antireligieuse. Il n'a pas dit qu'il y avait trop de propagande antireligieuse, mais que celle-ci n'avait pas assez de succès; il faut aussi *cesser les moqueries envers la religion*, mais il faut combattre sur le plan scientifique.

Il a aussi mis en garde contre des petitesses administratives envers les fidèles. Je l'ai moi-même félicité pour cette mesure lors d'une réception à l'Ambassade yougoslave. Ces mesures bureaucratiques avaient, en effet, pris les formes les plus basses et les plus viles. C'est ainsi que certains enfants n'obtenaient pas leur promotion scolaire, parce que leurs parents religion. Il leur était aussi interdit de demander leur admission dans les jeunesses communistes. D'après Khroutchev, cette tactique était fausse. Le secrétaire du parti veut obtenir l'abandon de la religion, non par le moyen de la pression, mais par le moyen de l'éducation antireligieuse.

Réveil religieux?

On m'a souvent demandé si en U.R. S.S. on constatait un réveil religieux. Je n'ai personnellement pas pu me rendre compte d'une chose pareille. Mais si la propagande athée doit changer de méthodes, c'est un signe que quelque chose ne va pas selon ses voeux. Kroutchev l'a concédé implicitement par son décret de novembre 1954. C'est un fait que le baptême était fréquemment administré, que les jeunes recevaient une éducation religieuse, et que de nombreux mariages étaient célébrés religieusement.

Réveil religieux?

On m'a souvent demandé si en U. R.S.S. on constatait un réveil religieux. Je n'ai personnellement pas pu me rendre compte d'une chose pareille. Mais si la propagande athée doit changer de méthodes, c'est un signe que quelque chose ne va pas selon ses voeux. Kroutchev l'a concédé implicitement par son décret de novembre 1954. C'est un fait que le baptême était fréquemment administré, que les jeunes recevaient une éducation religieuse, et que de nombreux mariages étaient célébrés religieusement.

5 prêtres catholiques

On m'a aussi posé la question si j'étais le seul prêtre catholique en URSS D'après ce que j'ai pu savoir, il y a encore cinq prêtres catholiques en Russie. L'un d'entre eux, M. l'abbé Joseph Butorovich-Adamovich exerce son ministère dans l'église Saint-Louis-des-Franaçis. Il y a un curé et son vicaire à Leningrad. Quant aux deux autres, je ne puis apporter aucune précision. Ce sont tous de très bons prêtres. Personnellement je n'ai fait la connaissance que de M. l'abbé Joseph Butorovich-Abramovich. Tous ces prêtres sont sous la juridiction de Son Exc. Mgr Antoine Springovics, archevêque de Riga, qui est le seul évêque catholique qui exerce ouvertement son ministère sur tout le territoire actuel de l'Union soviétique.

Les diverses religions

Je ne peux pas donner de chiffres

(suite à la page 8)

Le Cercle "Edmonton" de l'A.C.F.A. invite tous les Canadiens français de la ville et de la banlieue à assister à un grand ralliement qui aura lieu dimanche prochain, le 17 avril à 10318 - 100e avenue entre 1h.30 et 5 h.

BIENVENUE A TOUS!

Chacune des Dionne aura $200,000

North Bay. — Les quatre jumelles Dionne songent à établir leur propre fonds de fiducie lorsqu'elle auront 21 ans, le 28 mai, date à laquelle les jeunes filles recevront chacune environ $200,000.

On croit savoir que leur avocat, M. Richard F. Donnelly, s'emploie à mettre au point un plan semblable qui leur sera subséquemment proposé.

Cécile et Yvonne étudient pour devenir gardes-malades à l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance, dans la banlieue montréalaise. Annette étudie le piano au Collège Marguerite-Bourgeoys de Montréal et Marie demeure au foyer. On sait qu'Emilie est décédée le 6 août dernier, à Ste-Agathe.

Les quintuplées ont accumulé leurs richesses grâce à des contrats de publicité, à des contrats de cinéma, à des photographies exclusives dans les journaux, sur les calendriers et dans les nouvelles filmées.

Intérêt mondial

Dans un interview avec le North Bay Nugget, M. Ovila Dionne, leur père, a déclaré que tous ces contrats avaient expiré.

La naissance, des jumelles Dionne, à Callander, voici 21 ans, avait suscité un intérêt mondial. D'innombrables visiteurs avaient défilé devant une glace à travers laquelle on pouvait voir les cinq fillettes au jeu. Ces visites, souligne-t-on, n'étaient pas payantes. Soucieux de protéger la famille Dionne et de prévenir toute tentative d'exploitation, le gouvernement de l'Ontario avait établi une commission de surveillance. En 1944, le gouvernement a désigné comme tuteur jusqu'à leur majorité, M. Oliva Dionne.

L'argent des quintuplées a été versé dans une caisse spéciale de fiducie.

Timbres-poste en souvenir de tous les papes.

Panama (CCCc — Le premier d'une série de timbres-poste qui honorent la mémoire de tous les papes, depuis saint Pierre jusqu'à Pie XII, sera bientôt émis à Panama sur l'ordre du gouvernement.

Les premiers timbres seront à l'effigie des 12 papes du nom de Pie.

Les autres séries de timbres seront à l'effigie des papes du nom de Grégoire. Innocent, Benoît, Clément, Léon, Jean et ainsi de suite. Elles paraîtront à des intervalles de 4 mois.

Un journal catholique est saccagé

Vancouver. — Des malandrins ont pénétré dans les bureaux de tirage du "B.C. Catholic", un hebdomadaire catholique de Vancouver, et y ont causé de lourds dommages.

Le R. P. H. I. Bader, rédacteur en chef du journal, a déclaré que les dommages — surtout en équipement détruit — s'élèvent à quelque $4,000. Ces actes de vandalisme retarderont considérablement la livraison du numéro de Pâques, dont le tirage dépasse de beaucoup la moyenne de 5,000 copies par semaine. Les policiers et les pompiers, qui ont immédiatement commencé une enquête, ont révélé que les malfaiteurs ont tenté de mettre le feu à l'édifice.

La crise scolaire en Belgique

Ne se limite pas à une question de subventions

Cité du Vatican (CCC) — "Les catholiques belges ne protestent pas seulement contre la réduction des subventions à l'Ecole libre, mais contre un projet beaucoup plus vaste, dont la réduction des subventions n'est qu'un aspect", affirme "l'Osservatore Romano" dans un article intitulé "Tumultes à Bruxelles" et paru le 29 mars.

"Le projet de loi Collard, poursuit le journal du Vatican, déjà présenté à la Chambre, comme les deux autres qui devaient l'être prochainement et dont on ne connaît pas certaines tendances, vise d'une manière pour ainsi dire évidente à établir la primauté morale et matérielle de l'Ecole d'Etat sur l'Ecole libre, qui à la longue ne pourrait être qu'écrasée par les nouvelles dispositions législatives".

"Lorsqu'il s'agit de combattre l'Eglise, déclare encore l'organe du Vatican, tout le monde est d'accord: les communistes se retiennent avec peine d'applaudir ouvertement le totalitariste de droite Peron, quand il combat l'Eglise; pour la même raison, communistes et péronistes adressent de sévères reproches aux catholiques de Belgique; toujours pour la même raison, en Belgique, les communistes se coalisent avec les démocrates laïques cintre les catholiques.

"Et le journal "Le Peuple", si l'on s'en rapporte aux agences de presse, raille la classe paysanne, qui aurait voulu se révolter contre les dirigeants "éclairés" de la chose publique qui sont comme on le sait, les sociaux démocrates et les libéraux, aidés pour la circonstance, par les communistes. Tout cela ne peut manquer d'être édifiant et doit être également mis en relief parce que les partis d'orientation libérale confirment une fois de plus qu'ils sont contre tout dirigisme de l'Etat, à l'exception bien entendu dans les domaines démographique, éducatif et scolaire. Dans ces matières-là, les libéraux sont aussi étatiques."

Un veuf de 66 ans devenu trappiste

Cinq de ses enfants sont religieux

Conyers (CCC) — Léo H. Dehmer, 66 ans, a prononcé ses voeux solennels comme moine trappiste à l'Abbaye Notre-Dame du Saint-Esprit, rompant ainsi ses liens terrestres avec ses huit enfants. Mais en faisant ces promesses pour la vie, le frère Ambrose se rapproche de tous ses 8 enfants, surtout des 5 qui sont eux-mêmes religieux.

Ex-fabricant de cigares à Burlington (Iowa), le frère Ambrose est entré au monastère de Conyers à l'automne de 1949, soit deux ans et demi après la mort de sa femme. En 1943, cette dame avait été désignée comme "mère catholique de l'année" par la Conférence catholique nationale de la vie de famille.

Assistaient à la profession solennelle du frère Ambrose, ses 22 petits-enfants et ses trois fils prêtres. L'un de ses fils est le père Philip Dehmer, o.c.s.o., également moine de l'Abbaye de Notre-Dame du Saint-Esprit. Le père Philip, âgé de 37 ans, est entré chez les Trappistes après avoir servi trois ans et demi dans l'armée, dans la région du golfe Persique, à la seconde Grande Guerre.

Les grandes lignes du budget fédéral

Ottawa — Voici les faits saillants du discours du budget prononcé la semaine dernière par le ministre des Finances, M. Harris:

L'impôt sur le revenu personnel est réduit de 10 pour cent en moyenne, à compter du 1er juillet; la réduction est de 12 à 13 pour cent pour 85 pour cent des contribuables.

* * *

La moitié de la réduction d'impôt sur le revenu s'applique au revenu de 1955, et la totalité de la réduction s'applique à 1956.

* * *

La taxe d'accise spéciale de 15 pour cent sur les nouvelles automobiles est réduite à 10 pour cent immédiatement.

* * *

La taxe d'accise spéciale de 10 pour cent sur les pneus et les chambres à air est abolie immédiatement.

* * *

L'impôt sur le revenu des grandes sociétés est réduit de 47 à 45 pour cent, à compter du 1er janvier 1955; l'impôt sur les revenus des petites compagnies — celles dont les revenus sont inférieurs à $20,000 — reste le même.

* * *

Les concessions fiscales faites aux industries du pétrole, du gaz et des mines, à titre d'encouragement, jusqu'ici temporaires, deviennent permanentes.

* * *

Les réductions fiscales représentant un total de $148,000,000 pour la présente année financière 1955-56 ou une somme probable de $207,000,000 pour une année complète.

* * *

Le gouvernement établira une commission royale pour faire un relevé des perspectives économiques du Canada.

* * *

Le gouvernement prévoit un déficit budgétaire de $160,000,000 en 1955-56.

Le revenu prévu dans le budget: $4,202,000,000; dépenses, $4,362,000,000.

* * *

Le déficit prévu de $148,251,000 dans le budget 1954-55 s'élève a $194,000,000.

* * *

Des exemptions mineurs à la taxe de vente générale, s'élevant à $1,000,000 par année, en vigueur immédiatement.

* * *

Le droit de 7½ pour cent imposé pour la première fois sur les résines de polyéthylène, généralement utilisées dans l'industrie du plastique, prend effet immédiatement.

* * *

La Commission du Tarif fera enquête au sujet des tarifs sur le fer et l'acier brut et les pommes de terre.

* * *

Les civils canadiens vivant à l'étranger depuis un an ou plus pourront faire venir les articles de ménage et les effets personnels sans payer de droits, s'ils possèdent ces articles depuis au moins six mois. Ce changement semblable au privilège déjà consenti aux soldats et aux employés du gouvernement, prend effet immédiatement.

* * *

Les taxes qui frappent les boissons, la bière, les vins, les cigarettes, le tabac, les liqueurs douces et les bonbons restent inchangées.

* * *

Aucun changement n'est apporté à la taxe de vente de 10 pour cent et à la taxe d'accise de 15 pour cent sur les appareils de radio et de télévision.

* * *

Aucun changement n'est apporté à la taxe de pension de vieillesse c'est-à-dire une taxe de vente de deux pour cent, une taxe sur les revenus des sociétés et une taxe sur le revenu des particuliers.

Un appel du cardinal contre les "crimes comics"

Montréal. — Parlant à la radio et s'adressant aux 125,000 enfants dans la région métropolitaine, S. E. le cardinal P.-E. Léger s'est élevé contre la vente des "crimes comics" et des revues malsaines.

"Aussi, mes chers enfants, je vous demande, au nom de l'affection que je vous porte, de vous joindre aux Croisés afin de mener une lutte efficace contre les mauvais livres. Lorsque vous regardez avec cocmplaisance des images sales, ou que vous recherchez des histoires de crimes, Jésus pleure parce que vous enfoncez des épines dans sa tête. Jésus vous demande de ne pas regarder ces vilaines choses parce que voter coeur est faible et qu'il succomberait à la tentation. Hélas! nous savons que des petits garçons et des petites filles se réunissent dans des fonds de cours ou de ruelles et se livrent à de mauvaises actions. Mes enfants, l'impureté durcit le coeur et des criminels de 12 à 14 ans, qui sont derrière les barreaux des prisons, ont commencé à glisser sur la pente du mal en cédant aux passions de la chair."

Ottawa. — M. C. D. Howe, ministre fédéral du Commerce est actuellement en Australie et en Nouvelle Zélande pour une visite officielle de 4 semaines.

Nouvelles en vrac.

Berlin — Le régime communiste allemand a imposé de nouvelles restrictions aux résidants du secteur allié de Berlin.

* * *

Paris. — Le gouvernement français a ordonné la tenue d'une enquête sur les causes du désastre de Dien Bien Phu en Indochine, il y a 12 mois.

* * *

Cité du Vatican. — Le Souverain Pontife a plaidé en faveur d'un "désarmement progressif" au cours de son message de Pâques, afin d'éviter au monde les horreurs d'un conflit atomique.

* * *

Edmonton. — Les glaçons sur la rivière Saskatchewan nord, ont commencé leur mouvement vers l'embouchure du cours d'eau, à 9 heures lundi dernier.

Un projet d'infanticide en Angleterre

Londres (CCC) — Des protestations véhémentes ont été faites en Grande-Bretagne par des catholiques et des protestants, contre la proposition de l'échevin W. L. Dingley, membre du comité de l'hygiène mentale qui fait partie de l'Association nationale des comités de direction des hôpitaux. Cette proposition recommande de faire mourir sans souffrance les bébés anormaux.

Dingley a refusé de rétracter sa proposition en dépit des critiques violentes dont elle a été l'objet.

Un cardinal dénonce ceux qui fraudent le fisc

Le Mans, France. (CCC) — Son Em. le cardinal Georges Grente, archevêque-évêque du Mans, a dénoncé vigoureusement la fraude, qui se manifeste notamment en ne payant pas les taxes obligatoires.

Dans sa lettre de carême, le cardinal signale que celui qui ne paie pas des taxes, place un lourd fardeau sur les épaules des autres contribuables.

Cette lettre a paru après qu'un libraire de Paris, M. Pierre Poujade eût proposé que les petits commençants ne paient pas leurs taxes. Des chefs de nombreuses organisations ont entrepris de boycotter ces commerces.

Toronto. — Le corps de la petite Judy Carter, disparue à Toronto depuis 46 jours a été retrouvé samedi dernier dans un ruisseau à 17 milles de la ville Reine.

Les "Amis de l'A.C.F.A."

Ont versé la somme de $25.00

Administration provinciale des Soeurs Grises
Dr Claude Bisson
M. A.-T. Brosseau
R.P. Georges Chevrier, o.m.i.
M. Jacques Demers
M. B.-J. Dessureau
M. Raoul Lapointe
M. J.-B. Laporte
Religieuses de la Miséricorde
Madame Alfred Tougas
M. Nap. Vallée

Total de la semaine: $275.00

Grand Total: $1950.00

Adressez vos contributions de $25.00 à M. Louis Desrochers, Trésorier 10010 - 109e rue, Edmonton Alta.







Patrons d'honneur du Congrès de Caritas-Canada — Les plus hautes autorités ecclésiastiques et civiles ont accordé leur patronage d'honneur au 3e congrès annuel de Caritas-Canada, qui se tiendra à l'Université de Montréal du 23 au 26 mai. Ce sont de gauche à droite S. Exc. Mgr Giovani Panico, délégué apostolique au Canada; le T. H. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada; et l'hon. Maurice Duplessis, premier ministre du Québec. Le cardinal Léger ouvrira le congrès, le soir du 23 mai, et prononcera une conférence sur "La charité et l'Eglise"; le délégué apostolique traitera du sens universel de l'église, lors de la clôture du congrès. (Cliché C.C.C.)

Aidez votre Poste en vous enrôlant dans le Club de la Radio 1955

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 13 AVRIL 1955

"The French Canadian" de Mason Wade

Cette oeuvre immense, de plus de 1.100 pages, dont près de 800 sont consacrées à la période qui s'étend de 1867 à 1945, les éditeurs (The Macmillan Company of Canada, Toronto, 1955) la présentent au public comme "l'étude la plus complète et la plus pleinement documentée qui ait jamais été faite sur le Canada français moderne". L'auteur, de nationalité américaine, se veut un observateur neutre et a cherché, nous dit-on, à concilier les points de vue anglais et français sur l'histoire du Canada.

L'ouvrage est certainement d'une lecture facile et agréable; les détails intéressants et pittoresques y abondent. Je le comparerais volontiers, de ce point de vue, à l'**Histoire de la Province de Québec** de Robert Rumilly, à laquelle d'ailleurs il fait invinciblement penser, notamment dans les chapitres qui traitent des mêmes périodes et racontent les mêmes événements. On y trouve même certaines phrases devenues typiques chez Rumilly, par exemple, la réflexion faite à propos des controverses entre catholiques au XIXe siècle, à savoir que la catholique province de Québec donnait alors plus de mal à Rome que tout le reste de la chrétienté (p. 370).

L'auteur nous avertit qu'il a eu recours, autant que possible, aux sources premières. En dépit de cette précaution, je ne serais pas du tout surpris que des historiens de profession contestent l'interprétation qu'il donne de certains faits. Pour ma part, je me suis demandé en passant s'il était vraiment prouvé historiquement, comme il le laisse entendre, que "les Jésuites ont tenté d'établir au Canada la théocratie fermée qu'ils allaient réussir à fonder plus tard au Paraguay" (p. 15). D'autre part, dans la leçon de théologie qu'il sert au grand vicaire Laflèche à propos des rapports entre la langue et la foi, j'aurais aimé quelques nuances, car on n'a pas réglé un aussi délicat problème en affirmant: "... l'idée que la foi est dépendante de la langue est totalement étrangère au vrai catholicisme qui est supranational" (p. 346).

Mais tout cela n'est pas grave et aurait pu passer si, dans les derniers chapitres, consacrés à décrire la situation de 1920 à 1945, la présentation des événements et des hommes ne se révélait à la fois superficielle et partiale, pour ne pas dire plus. J'en donne deux exemples, le premier concernant l'abbé Groulx, le second, le sénateur T.-D. Bouchard.

M. Mason Wade commence par nous avertir que, pour désigner les extrémistes de l'école Groulx, il emploiera le terme "ultranationalistes" (p. 865), puis il entreprend de la carrière du chef de cette école un récit circontancié dont le thème principal et insistant sera le racisme. Ainsi, ne manque-t-il pas de rapporter les bobards selon lesquels l'abbé Groulx, durant son séjour à Fribourg, en Suisse, aurait subi l'influence des diciples du comte de Gobineau, le maître du racisme au XIXe siècle et le grand inspirateur des nazis du XXe (p. 867). Puis, il accole et lie le nationalisme du groupe canadien de **l'Action française** au nationalisme français de Charles Maurras, les deux nationalismes étant pareillement générateurs de haine à l'égard de toute influence étrangère: protestante, anglo-saxonne, juive, maçonnique, libérale, républicaine, socialiste (p. 868). Bien plus, le concept de "race" domine toute l'histoire de Groulx (P. 868), et "par son oeuvre historique, Groulx se pose lui-même comme un ultranationaliste d'un radicalisme jusque-là inconnu dans le Québec" (p. 876).

Le résultat d'un tel nationalisme, nous dit l'auteur, ce fut le repliement des Canadiens français sur eux-mêmes. A la veille du conflit de 1939, leur psychologie pouvait se résumer en ces trois sentiments: haine des Anglais, défiance des Américains et culte de l'homme fort et du totalitarisme:

Two generations of the French-Canadian élite had been raised in an atmosphAre of hatred for the English, who were depicted as eternal enemies of everything French and Catholic; of distrust for the Americans, who were painted as materialistic slaves of the almighty dollar and ruthless assimilators of other peoples to their own mediocrity and cultural sterility; and of admiration for the minor prophets of the new cult of the strong man and of totalitarianism which was to engulf Europe in the greatest of its war. (P. 912.)

J'en viens maintenant à l'incident Bouchard, lequel occupe quatorze pleines pages dans l'ouvrage de M. Mason Wade. En juin 1944, on le sait, le sénateur T.-D. Bouchard faisait son premier discours officiel à la Chambre Haute, et il profitait de la circonstance pour accorder son appui à une motion favorisant l'adoption d'un manuel commun d'histoire du Canada dans toutes les écoles du pays. Puis, le sénateur lançait une attaque virulente et passionnée contre la manière d'enseigner l'histoire dans sa propre province, contre les mouvements nationalistes et catholiques visant à faire de celle-ci un Etat français, catholique et corporatif, etc.

M. Mason Wade ne manque pas de rapporter au long, en détail et au texte les principales accusations faites par ledit sénateur, au discours duquel il ne consacre pas moins de six grandes pages, en soulignant qu'un tel discours fit de lui, du soir au lendemain, une "figure nationale". L'auteur nous dit bien ensuite que, dans son ensemble, le Québec réagit vigoureusement contre un tel discours et que le gouvernement Godbout se vit obligé de démettre le sénateur de son poste de président de l'Hydro-Québec, mais il n'en note pas moins, à propos de ce geste gouvernemental, que les journaux anglo-canadiens furent horrifiés par cette violation faite au droit fondamental de liberté de parole. Et de conclure par cette réflexion:

How little French Canada had ever embraced the doctrine of free speech was revealed not only by the heavy price that Bouchard had to pay for his utterance, but by two other incidents in June, which saw Tim Buck and other Labor-Progressive leaders prevented from holding a political meeting in Quebec City and escorted out of the city by police; and an assault on the A.F.L. union headquarters in Valleyfield. (Pp. 996 à 1009)

Devant une telle présentation des événements et des personnages, quelle sera la réaction naturelle des lecteurs de langue anglaise, — Anglo-Canadiens, Américains, Anglais, — auxquels s'adresse d'abord et avant tout cet ouvrage? Je crains fort qu'elle n'en soit une d'incompréhension totale à l'égard des véritables et fondamentales aspirations du Canada français. Ces lecteurs verront en l'abbé Groulx un "ultranationaliste" prêchant la haine de tout ce qui est étranger, et même un raciste à la manière nazie. Le sénateur Bouchard leur apparaîtra, d'autre part, comme la victime de l'intolérance et de l'étroitesse de ces compatriotes, comme le grand homme dont on a puni la franchise et le courage en lui enlevant un poste rapportant $18,000 par année.

Le malheur, c'est que c'est précisément cela que désirent au fond d'eux-mêmes une bonne majorité de ces lecteurs: une présentation du Canada français qui les confirme dans leurs préjugés et fournisse un aliment à leur complexe de supériorité. Aussi, bien que l'auteur en exprime le souhait et l'espoir dans sa préface, je doute fort que son oeuvre fasse mieux comprendre le Canada français et serve à écarter quelques-unes des causes de mésentente entre Canadiens de culture différente (p. Viii).

Deux causes principales me paraissent expliquer l'échec d'une oeuvre d'ailleurs remplie de bonnes intentions: la recherche du sensationnel et du clinquant, et la superficialité de la psychologie.

Dans le but, sans doute, de rendre son ouvrage plus pittoresque et intéressant, M. Mason Wade a accordé, comme il l'avoue lui-même dans sa préface (p. Viii), une attention disproportionnée aux extrémistes; tel un journaliste, il a recherché la nouvelle sensationnelle, qui fait choc et éblouit. Par exemple, il consacre quatorze pages au discours du sénateur T.-D. Bouchard, mais ne dit pas un mot du mouvement missionnaire canadien-français; il raconte avec complaisance qu'Adrien Arcand a reçu d'un agent nazi une photographie autographiée d'Hitler, mais ne mentionne même pas l'existence et l'influence de la C.T.C.C. ni des Semaines sociales.

Pourtant, lui-même connaissait fort bien le résultat de sa manière de faire, puisqu'il la condamne explicitement dans les dernières pages de son oeuvre. Signalant que l'un des traits communs aux Anglais et aux Français du Canada, c'est la modération, il ajoute cependant ceci:

There would be fewer misunderstandings between them if the utterances of extremists on either side of the ethnic fence did not receive so much publicity, in the inevitable emphasis of the popular press on the sensational. (P. 1096.)

Que n'a-t-il suivi lui-même ce conseil! S'attachant *moins au sensationnel*, il aurait pu pénétrer d'avantage dans la psychologie du peuple canadien-français. **The French Canadians** représente un labeur considérable, mais quelque chose y fait défaut. A l'auteur, je conseillerais de méditer la parole si profonde de Platon: "Il faut aller à la vérité de toute son âme." Pour comprendre vraiment un peuple, il ne suffit pas de la documentation la plus riche, il faut essayer de se mettre dans la peau de ce peuple; il ne suffit pas d'y appliquer son intelligence, fût-elle la plus brillante au monde, il faut y mettre aussi un peu, peut-être aussi beaucoup de son coeur. A l'oeuvre de M. Mason Wade, il aura précisément manqué un peu de sympathie compréhensive pour les aspirations fondamentales et vitales du peuple canadien-français.

(Relations.) Fichard Arès, s.j.

La Bible vous parle

"Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Mais bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu." (Jn 20, 29.) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

Le gouvernement de Bolivie interdit les "comics".

Bogota (CCCc — Le gouvernement de Bolovie a publié un décret interdisant absolument l'importation et la distribution de revues, de recueils d'historiettes comiques et d'aventures pour enfants, dont le texte et les illustrations tendent à faire ressortir des aspects pornographiques, constituent des leçons de délinquences, incitent au vice, ou peuvent être cause de déviation du sens moral ou de perturbation morbide des jeunes esprits.

A partir le la date mise en vigueur de ce décret, aucune revue ou publication destinée à la jeunesse ne pourra s'importer ni se vendre librement dans ce pays sans l'autorisation préalable du ministère de l'Education nationale. L'Administration nationale des douanes ordonnera, dans les ports d'entrée, la confiscation des revues ou publications qui ne jouissent pas de l'autorisation du ministère.

Journée des malades dans les hôpitaux catholiques.

Montréal (CCC) — A la demande du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne, l'assemblée épiscopale de la Province civile de Québec a accepté que la journée des malades dans les hôpitaux catholiques soit dédiée en particulier à Jeanne Mance, dans cette province.

Cette décision est basée sur le fait que Jeanne Mance fut à la fois fondatrice d'hôpital et première infirmière laïque de l'Amérique du Nord.

Lors de son assemblée annuelle de l'automne dernier, la Conférence catholique canadienne a institué cette journée des malades pour tous les hôpitaux catholiques du pays et elle l'a fixée au 12 mai.

Les Espagnols furent les premiers à transporter des chevaux en Amérique du Nord dès le début du 16e siècle.

* * *

Les chemins de fer canadiens transportent chaque semaine plus de 3,000,000 de tonnes de marchandises.

Chronique internationale

La Conférence de BANDOENG, à laquelle participeront l'Asie et l'Afrique

A-t-elle des chances d'aboutir à un résultat positif? ou se terminera-t-elle en confusion comme la 'Tour de Babel' de l'ancien Testament?

par Axel Krusenstjern

(Spécial à "La Survivance")

La presse internationale ne parle pas beaucoup d'une nouvelle conférence, qui doit s'ouvrir le 18 avril prochain, à Bandoeng, ou Bandoung, ville de la république d'Indonésie sur l'île de Java. Il nous semble cependant que les journaux occidentaux ont tort de faire si peu de cas d'un événement politique, qui pourrait tout de même avoir des conséquences assez importantes.

BUT DE LA CONFERENCE

Le 29 décembre dernier, les 5 membres du conseil de Colombo, soit le Caylan, la Birmanie, le Pakistan, l'Indonésie et les Indes, décidaient sur l'initiative du Pandit Nehru de convoquer une conférence des Etats d'Asie et d'Afrique. Le but de cette réunion à laquelle 30 pays sont invités est de faire entendre la voix des petits états asiatiques et africains, au sujet des problèmes qui séparent le monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas faire preuve d'une trop grande hardiesse, que de supposer que dans la pensée des organisateurs cette voix se prononcerait, sinon en faveur des Rouges, du moins pour la conception de neutralité, si chère au Pandit Nehru.

QUI Y PRENDRONT PART?

A cette conférence prendront part les états suivants: De L'ASIE: les Indes, l'Indonésie, la Birmanie, le Pakistan, le Ceylan, le Népal, la Chine Rouge, la Thailande, le Laos, le Cambodge, le Vietnah Nord, et le Viet nam sud, les Philippines, et le Japon. De plus la Turquie, l'Iran, l'Afganistan, l'Iraq, le Liban, la Syrie, l'Arabie Séoudite et le Yémen, participeront également à cette réunion. D'AFRIQUE: l'Egypte, la Lybie, le Soudan, l'Ethiopie, la Côte de l'Or, le Libéria, et la Fédération d'Afrique Centrale (Rhodésie et Nyassa). En parcourant cette liste imposante on remarquera tout de suite que la république d'Israël en a été exclue, ainsi que les deux Corées, et naturellement aussi la Chine Nationaliste. Il y a encore d'autres pays d'Afrique qui ont été "OUBLIES", peut-être involontairement! Un fait est cependant certain, les 4 pays nommés précédemment, l'ont été sans nul doute avec intention! Israël a été sacrifié, pour ne pas brusquer les Nations arabes... Quand à l'absence de la Corée du Sud et de Formose... elle n'exige aucune explication! En ce qui concerne la Corée du Nord, sa présence fut probablement jugée inutile — la Chine de Peiping parlant pour elle.

QUELLE LANGUE Y SERA EMPLOYEE?

Bien que la langue officielle à la conférence sera — il faut le croire — l'anglais, parlé par la plupart des participants, on pourrait quand même craindre qu'une compréhension mutuelle ne puisse être réalisée.

LES PROBLEMES QUI Y SERONT TRAITES

Le grand discours du maître actuel des Indes, M. Nehru, prononcé récemment au Parlement de la Nouvelle Delhi, peut nous donner des indications à ce sujet... Employant des paroles exceptionnellement sévères, (même pour lui), le Pandit Nehru a attaqué les Puissances Occidentales. Considérant ces dernières comme les principales responsables de la tension politique internationale, il défendait le droit de la Chine Rouge sur Formose et les îles du littoral. D'après lui, c'est la Chine de Peiping qui devrait être représentée à l'ONU. M. Nehru ne prévoit cependant pas un danger immédiat de guerre, bien que la situation actuelle lui inspire des soucis... Il est d'avis que le seul moyen pour amener une détente dans l'atmosprère internationale, serait une rencontre sans délai des QUATRE GRANDS, et la fameuse "coexistence" qui s'en suivrait. Les observateurs ont cru voir dans le discours du Pandit, un programme qu'il aurait également l'intention de suivre à la conférence de Bandoeng. Mais en plus de la question de Formose, maints autres problèmes seront sans doute mis à discussion, susceptibles de provoquer de violentes controverses.

MECONTENTEMENT DE NEHRU ET DE NASSER

Il n'est de secret pour personne que la signature d'un traité d'assistance mutuelle entre la Turquie et le Pakistan, a été accueillie par M. Nehru avec mécontentement. Ce traité en effet représente le trait d'union entre l'organisation de l'Atlantique Nord, et le pacte du sud-est Asiatique on connait également le courroux du colonel NASSER, le premier ministre égyption, à la nouvelle que l'Iraq s'était joint au pacte Turco-pakistanais. La dictature militaire au Caire entend rester neutre en cas de conflit mondial, et veut entraîner avec elle toute la Ligue arabe. L'Iraq est donc le premier déserteur, et d'autres pourraient suivre, surtout après que la Grande Bretagne, se soit liée aux trois alliés musulmans. L'Existence de la Ligue arabe se voit donc menacée! Le conflit arabo-israélien sera probablement aussi mis à discussion par les pays arabes. D'autre part, on devrait s'attendre à de nouvelles explications haineuses entre les deux ennemis en Indochine, les Vietnams Sud et Nord! Les autres pays de cette péninsule, menacés par les communistes s'en mèleront sûrement...

LA SITUATION EN AFRIQUE DU SUD.

La politique raciale de l'Union Sud africaine, ne peut que provoquer les attaques justifiées de la part des peuples de couleur, et de M. Nehru lui-même. On sait, en effet, que le grand Maître de ce dernier, feu le Mahatma Gandhi, avait lutté toute sa vie pour les droits des Indiens en Afrique du Sud. — Nous n'avons cité que quelques-uns des différents qui sépareront les membrs de la future conférence...

LES RESULTATS QUE L'ON PEUT EN ATTENDRE

A côté des ennemis mortels du communisme, tels que la Turquie, le Pakistan et la Thailande, ainsi que les Philippines ou le Japon, vont se trouver des neutralistes tels que l'Egypte, quelques pays arabes, la Birmanie, l'Indonésie et les Indes... et tous seront confrontés avec le communisme intégral de la Chine de Mao Tsé Tung, qui pèse lourdement sur le monde asiatique!

Comment supposer que des participants aussi disparates d'une conférence, seront capables de trouver un langage commun, et de faire preuve d'une compréhension réciproque?... La tâche que le Pandit Nehru s'est imposé, est vraiment trop lourde... et nous croyons pour notre part que la conférence de Bandoeng partagera le sort de la TOUR DE BABEL... "Les descendants de Noé voulaient ériger une Tour dans la plaine de CHINAR pour qu'elle atteigne le ciel! Mais tant de vanité attira la colère de Jéhovah, qui anéantit leurs efforts insensés par la confusion des langues..."

Le Collège Russe de Rome

Publie maintenant sa revue

Rome. (CCC) — Le Collège russe de Rome, que les bolchéviques s'obstinent à rappeler l'école des parachutistes du Vatican, mais qui n'est qu'un séminaire pour ecclésiastiques, publie désormais sa revue.

Russian Review, qui paraît chaque mois en anglais, fixe et oriente une pensée vraiment catholique sur la Russie. L'idée principale, développée dans le premier numéro, c'est la distinction souvent répétée entre le peuple russe et le régime bolchévique.

L'équipe de **Russian Review** dispose d'une superbe documentation. Dans ce premier numéro, on cite onze revues soviétiques. On y étudie surtout les revues ayant trait à l'orientation de la pensée: revues politiques, philosophiques, littéraires, pédagogiques.

Le Collège russe n'a jamais préparé d'espions pour être envoyés en URSS. Ce qu'on raconte, à l'occasion, à ce sujet, sort de la même officine que l'article de **Literaturnaya Gazeta** sur les parachutistes du Vatican, d'une imagination en mal de sensations morbides.

Cette première livraison de la revue contient notamment un article du P. Stanislas Tyszkiewicz, citant les noms des anciens élèves du Collège russe mis à mort par les *Soviets* ou les Nazis.

Avec nos missionnaires canadiens de Bolivie

Quinzième courrier du R. P. Valérien Gaudet, o.m.i.

Casilla 398
Oruro, ce 17 mars 1955

Bien chers Parents, et
Amis missionnaires,

Voilà un peu plus d'un mois que je suis arrivé en ma chère Bolivie. Il est temps que je vous arrive au moyen de cette quinzième circulaire: elle vous racontera les dernières péripéties de ma passionnante randonnée nord-américaine, et mes impressions de retour sur le plafond du monde.

Le sommet sentimental de tout mon voyage: Edmonton et Vancouver.

Je n'eus qu'une seule peine, celle de n'avoir pu rester plus longtemps dans ce cher coin du pays où tant de liens me sont demeurés si vivaces. En trois semaines, il m'a fallu visiter les trois régions albertaines qui m'ont le mieux connu: celle d'Edmonton, puis celle de Falher-Donnelly, et celle de Saint-Paul-Bonnyville. Impossible d'oublier les chaleureuses réceptions du vieux Collège Saint-Jean, de mon toujours cher patelin, Morinville et des anciens du Collège à Donnelly. Morinville s'est vraiment dépassé avec sa toute généreuse bourse missionnaire et son concert musical de si haute tenue. Et cette impressionnante messe de minuit où je prêchai pour commémorer le 20ème anniversaire de mon tout premier sermon donné en la nuit de Noël de 1934, en la même église de mon vieux village!

Je quittais Edmonton pour Vancouver le 30 décembre, juste à temps car une vague de froid — 15 degrés en bas Farhenheit — venait de s'installer dans la capitale albertaine. A Maillardville, Colombie Anglaise, la pluie constante fut largement compensée par la joie de revoir ma pauvre vieille mère, deux de mes frères et leur famille, et de bons amis toujours fidèles. Tous les jours j'allai à l'hospice des anciens causer quelques instants avec la chère maman, toujours aveugle mais au visage si étonnamment jeune, sans rides, malgré ses 87 ans. Souffrance de constater que l'isolement dû surtout au fait de ne pas voir affaiblissait une mémoire qui avait toujours fait l'admiration des interlocuteurs. Déchirêment enfin de partir, sachant bien cette fois, que ce serait la dernière.

La chaleur de foyer familial ne m'empêcha pas de causer Bolivie: d'abord aux paroisses de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Lourdes, puis, en anglais, à notre paroisse oblate de Saint-Augustin de Vancouver. Et le 10 janvier, je quittais le beau et prospère Canada pour la Califournie. De Vancouver je prenais une ligne aérienne appelée Quantas qui me déposait, après trois heures de vol direct, à San Francisco, la ville blanche des Etats-Unis.

Une semaine d'amitié et de courses commerciales.

Deux mois auparavant, mon frère aîné Léopold, avait déménagé son foyer à Oakland, dans le voisinage immédiat de San Francisco. Pied-à-terre tout indiqué d'où je pus rayonner le plus heureusement du monde: visite aux amis que j'y avait faits en 1951, mais surtout courses à San Francisco pour y acheter nombre de machines et objets demandés par mes confrères de Bolivie. Hélas! Je ne pouvais apporter tout cela avec moi; confiés à une compagnie de transports maritimes, ils ne sont pas encore en notre possession.

Trois escales au Sud des Etats-Unis.

Dimanche le 16 janvier, après une messe toute intime pour la petite famille de mon frère dans la chapelle des Oblats d'Oakland, je prenais le train SANTA FE pour le Nouveau-Mexique, le seul état bilingue — anglais et espagnol — de la Grande République américaine. J'arrêtai deux jours à Albuquerque pour y saluer mes amis Randall, rencontrés pour la première fois en Bolivie, à mon arrivée en 1952. De là je prenais l'avion pour San Antonio, Texas. Tous fraternels contacts avec les nombreuses communautés oblates qui y travaillent depuis plus de cent ans; évidemment je me fis un devoir de parler de la Bolivie à nos étudiants du Juniorat comme à ceux du Scolasticat de San Antonio.

Albuquerque et San Antonio, villes charmantes, remplies d'histoire et de romantisme. Houston, Texas, à six heures de train de San Antonio, vous replonge dans la tentaoule des grandes villes industrielles. Je tenais à y arrêter, pour y revoir après 23 ans un confrère d'étude dans la Ville Eternelle de Rome; aussi pour d'autres achats, puisque Houston devient l'un des grands ports de mer des Etats-Unis. L'unique ville, je crois, où je ne fis pas de conférence. Je dirais la même chose de Nouvelle-Orléans si je n'y avais pas entrevu longuement une journaliste de carrière qui me fit parler pendant presque deux heures!

Mais avant d'arriver à cette extraordinaire métropole du Sud, j'eus le grand bonheur d'arrêter en Louisiane, à Charles Lake et à Duson, pour y embrasser deux vieux amis de jadis, les abbés Maheu et Levasseur. En charge de paroisses presque missionnaires, ils purent m'intéresser immensément à propos de leurs fidèles, descendants d'Acadiens, eux aussi fort superstitieux pour n'avoir pas eu de prêtres pendant de longues années.

La surprise peut-être la plus grande de tout mon voyage ce fut le coin le plus français de tous les Etats-Unis de par son charme de très vieille ville, Nouvelle-Orléans. Je me retrouvais presque en Europe, en une ville de province en France. Le "Vieux Carré" est rempli de souvenirs avec ses rues au nom bien français, ses restaurants et ses boutiques vraiment pittoresques. Nos Pères Oblats ont la charge de la Cathédrale dédiée à Saint Louis de France, et j'eus la joie de connaître là-bas le R. P. Thomas, depuis 36 ans vicaire à la Cathédrale, après avoir été missionnaire douze ans au Manitoba. D'où sa touchante et concrète sympathie pour notre jeune mission de Bolivie.

Encore Miami et Lima.

Le Cercle complet se ferma avec Miami, car j'y revenais par avion de Nouvelle-Orléans le lundi 31 janvier. Profitable semaine: grâce à mon ami Bill Grogan, vice-président international du C.I.O. "Transport Workers", je pus entrer en contact avec trois ou quatre chefs syndicalistes de premier calibre, alors de passage à Miami; j'y rencontrais tout providentiellement des amis de France, l'abbé Vercheure, de Lille, MM. Delaoutre et de Malherbe, devant lesquels j'eus la joie de présenter mes projections sur la Bolivie; enfin, d'autres amis se liguèrent entre eux pour faciliter mon voyage aérien de Miami à Lima.

Le 7 février, un autre lundi, je quittais l'Amérique du Nord qui fut si accueillante pour moi. Le lendemain matin, après treize heures de vol, je débarquais à Lima, presqu'en terre canadienne, puisque je me retrouvais encore l'hôte bien reconnaissant de notre ambassadeur au Pérou, M. Vaillancourt. Lima était à son plus beau: l'été, c'est le grand soleil, et des fleurs partout. En compagnie du P. Lépine, oblat du Chili, en route vers le Canada, je pus visiter la ville en tous sens, en attendant mon avion touriste pour La Paz. Sans oublier les vibrantes pages que M. l'Ambassadeur nous lisait, le soir, dans ses auteurs favoris, dont Giovanni Papini.

Enfin, de retour en Bolivie.

Après trois heures d'avion de Lima, je survolais le lac Titicaca et quelques instants plus tard, je me retrouvais à l'aéroport de La Paz, le plus élevé du monde. Vous devinez ma joie de retrouver mes compagnons d'armes, en charge de notre paroisse de la capitale. Joie un peu mitigée, car il fallut que je compte avec le changement d'altitude que l'avion rend un peu brusque: mal de tête qui dura 24 heures, sommeil laborieux, essouflement continu.

Arrivé vendredi, je repartais plus regaillardi le lundi suivant pour Oruro. L'émotion fut grande de me trouver chez-nous à Oruro; durant mon absence, mes confrères avaient pris possession de notre nouvelle paroisse, dans le quartier sud de la ville, appelé Agua Castilla. Le P. Brault, mon vicaire et économe de Catavi, me reçut à bras ouverts; et pour cause, car je serai maintenant son vicaire, tout en m'occupant de la charge de vicaire-provincial. Un autre Père viendra nous épauler, ce qui me permettra plus de liberté pour aller visiter nos autres maisons. A mon prochain courrier, je vous décrirai plus au long le travail qui nous attend dans ce nouveau poste.

Juste le temps de respirer quelques heures à Oruro, et je repartais pour Catavi. Il s'agissait d'aller y célébrer notre fête du 17 février et ensuite d'y remplacer le P. Bujold, le père-curé de Catavi qui m'y succéda et qui aussi remplit la charge de pro-vicaire, pendant mon absence. Avant qu'il ne parte pour des vacances bien méritées, nous pûmes tous les deux faire une émouvante réception é la Vierge de Fatima, venue du Portugal et en tournée mondiale depuis près de huit ans. J'eus la consolation de confesseur presque toute la nuit, lors de son passage dans notre chapelle de Catavi. Parmi tant de miracles d'ordre spirituel, je voudrais mentionner le changement d'attitude chez les syndicalistes de Siglo XX: ils nous y autorisent maintenant à y construire une chapelle! Vous en entendrez certainement parler dans ma prochaine circulaire.

Ma besogne actuelle consiste à remplacer les Pères qui trimèrent dur pendant mon absence et qui ont besoin d'un changement. Je fais donc la navette entre Oruro et Catavi; cela durera facilement d'ici au mois de mai. Mais mon adresse reste la même: Casilla 398, Oruro, Bolivia.

Mes impressions globales... et mes remerciements.

Impresison de grande joie. Celle d'avoir vu tant de gens tant d'amis et de parents. Celle d'avoir besogné fort pour la chère Bolivie: j'ai pu donner en tout 83 conférences, 57 sermons, une douzaine d'entrevues avec des journaux de partout.

Impression de profonde reconnaissance. A la douce Providence qui me gratifia d'une santé sans faille aucune, ainsi que d'une température idéale. Mais à vous tous aussi qui me lisez: aux bien-aimés parents de mes braves missionnaires, qui m'ont reçu avec tant de bonté; aux autorités et confrères en religion qui m'ont facilité tant d'ouvertures; à toutes les âmes généreuses qui ouvrirent leur bourse en notre faveur et qui vibrèrent d'enthousiasme missionnaire au récit de nos grands besoins.

Merci à mes chères cousines de Montréal, à "La Survivance" d'Edmonton, ainsi qu'à MM. Suzaret et Bayart de Roubais, qui verront à la distribution de ce courier au Canada et en France.

De votre tout reconnaissant missionnaire qui vous bénit,

Valérien Gaudet, o.m.i.
Casilla 398, Oruro, Bolivia.

Roman-feuilleton de "La Survivance"

La terre qui meurt

(par RENE BAZIN)

de l'Académie française

(Suite de la semaine dernière)

Une coiffe aiguë dépassa l'angle du portail. Marie-Rose s'échappa de son abri. Elle s'élança, la figure toute baignée de larmes. Mais presque aussitôt elle s'arrêta intimidée par la vue de son père, qui venait d'apparaître sur le seuil de la chambre, saisie de peur parce qu'un cri s'élevait du même côté de la cour, à cinquante pas de là, et faisait se détourner Jean Nesmy:

—Dannion!

Une apparition monstrueuse sortait de l'étable. L'infirme, tête nue, les yeux hagards, agité d'une colère impuissante, accourait. Les bras raidis sur ses béquilles, son torse énorme secoué par les cahots et par ses grognements de bête furieuse, la bouche ouverte, il répétait le vieux cri de haine contre l'étranger, l'injure que les enfants du Marais jettent au damné du Bocage:

—Dannion! Dannion sarraillon! Sauve-toi!

Lancé avec une vitesse qui disait la violence de la passion et la force de l'homme, il approchait. Toute la haine qu'il avait au coeur, toute la jalousie qui le torturait et toute la souffrance de l'effort rendaient effrayante cette face convulsée, projetée en avant par secousses. Et l'être puissant qu'eût été cet estropié, sans le malheur d'autrefois, se reconstituait dans l'imagination, et donnait le frisson.

Quand elle le vit tout prêt du valet, Rousille eut peur pour celui qu'elle aimait. Elle courut à Jean Nesmy, elle lui mit les deux mains sur le bras, et elle l'entraîna en arrière, du côté du chemin. Et Jean Nesmy, à cause d'elle, se mit à reculer, lentement, tandis que l'infirme, devenu plus furieux, l'insultait, et criait:

—Laisse ma soeur, Dannion!

La voix du métayer s'éleva, au fond de la cour:

—Arrête ici, Mathurin, et toi, Nesmy, laisse ma fille!

Il s'avançait, en parlant, mais sans hâte, comme un homme qui ne veut pas compromettre sa dignité. L'infirme s'arrêta, écarta ses béquilles et s'affaissa, épuisé, sur les cailloux. Mais Jean Nesmy continua de reculer. Il avait mis sa main dans celle de Rousille. Ils furent bientôt entre les piliers du portail, où s'encadrait la clarté du matin. Au-delà commençait le chemin. Le valet se pencha vers Rousille, et la baisa sur la joue.

—Adieu, ma Rousille! dit-il.

Elle s'enfuit à travers la cour, les mains sur les tempes, pleurant sans se retourner. Et lui, l'ayant vue disparaître au coin de la maison, du côté de l'aire, cria:

—Mathurin Lumineau, je reviendrai!

—Essaye! répondit l'infirme.

Le valet de la Fromentière, commençait à monter le chemin qui passait devant la métairie. Il allait péniblement, comme brisé de fatigue, tout brun dans son vêtement d'affût. Au bout de son fusil, il n'avait qu'une veste, une blouse, trois chemises, deux appeaux de buis pour les cailles, qui s'entrechoquaient comme des noix, choses légères qu'il sentait pesantes. L'effroi de son retour subit à l'état de journalier quêteur de pain l'avait saisi pendant qu'il nouait ses hardes. Il pensait déjà à l'accueil de la mère, qui allait le voir entrer, toute transie. A chaque pas, il s'arrachait à quelque chose qu'il aimait, parce qu'il avait vécu trois ans dans cette Fromentière. L'âme était lourde de souvenirs, et il allait lentement, ne regardant rien, et voyant tout. Les arbres qu'il frôlait, il les avait labourées et moissonnées; les jachères, il savait en quoi elles seraient ensemencées demain.

Lorsqu'il fut en arrière de la ferme, sur le renflement de la route, où étaient jadis quatre moulins qui ne sont plus que deux, il osa se retourner, pour souffrir un peu plus. Il considéra la plaine du Marais, inondée de lumière, où les roseaux séchés par l'automne mettaient un cercle d'or autour des prés; quelques métairies reconnaissables à leur panache de peupliers, îles de ce désert, où il laissait des amis, et de bonnes heures dont on se souvient dans la peine; il parcourut du regard les maisons persées de Sallertine, et l'église qui les domine, paroisse des dimanches finis; puis il arrêta son âme sur la Fromentière, comme plane un oiseau, les ailes grandes. De la hauteur où il était, il apercevait les moindres détails de la métairie. Une à une, il compta les fenêtres, il compta les portes, et les virettes et les traînes autour des champs, où le soir, depuis deux ans surtout, il ne manquait guère de chanter, en ramenant ses boeufs. Quand il revit le verger clos, tout au loin, large comme une cosse de pois, il se détourna vite. Et son pied heurta, sur la route, une bête toisonnée, qui s'était couchée là, silencieusement.

—C'est toi, Bas-Rouge? dit le valet. Mon pauvre chien, tu ne peux pas me suivre où je vais.

En marchant, il passait la main sur le front du chien, entre les deux oreilles, à l'endroit que Rousille aimait à caresser. Après vingt pas, il dit encore:

—Faut t'en aller, Bas-Rouge: je ne suis pas d'avec vous.

Bas-Rouge fit encore une petite trotte auprès du valet. Mais, quand il arriva à la dernière haie de la Fromentière, il s'arrêta, en effet, et revint seul.

Chapitre III

Chez les Michelonne

—Rousille, dit le père, un peu avant midi, quand elle rentra pour aider sa soeur à préparer le dîner, tu ne mangeras pas avec nous, ni aujourd'hui, ni les jours qui suivront: les filles d'honneur, comme Eléonore, auraient honte, et nous aussi, de manger à côté d'une créature qui donne ses amitiés à un failli Boquin. En voilà un promis, pour toi! Un gars du loin, qui n'aurait pas même une armoire pour se mettre en ménage! Bon pour les servantes de chez eux! Mais ils ne valent pas cher, à l'aune du Marais, tous ces dannions! Je suis guéri d'en prendre à mon service!... On en aurait fait des chansons sur mon compte... Et à présent, tiens-toi sage, Rousille, et ôte-toi de devant moi!

Il parlait ainsi, plus durement qu'il ne pensait, parce que Mathurin l'avait entretenu longtemps, après le départ du valet, et lui avait communiqué quelque chose de son ressentiment.

Marie-Rose ne répondit pas, même pas une larme, et se retira dans sa chambre. Non, elle ne songeait pas à dîner, avec eux ou sans eux. Mais elle se mit à s'habiller, comme elle faisait le dimanche, prenant tour à tour, dans l'armoire, sa robe noire relevée d'un grand pli, qui laissait voir ses jambes; sa coiffe la plus fine, pyramide brodée que tenait ferme un transparent de papier blans posé sur les cheveux; ses bas fleuri de points en relief; ses sabots à nez retroussé, qui avaient l'air d'une proue de bateau. Autour du cou, sur la nuque que le corsage échancré du Marais laisse à découvert, elle jeta un mouchoir de soie bleu. Et, ayant lissé ses bandeaux bruns avec un peu d'eau, ayant essuyé ses yeux qui étaient rouges, elle descendit dans la cour, et tourna vers Sallertaine.

Pour la première fois de sa vie, elle avait l'impression d'être seule au monde. Mathurin ne l'aimait pas. François ne l'aurait pas comprise. André lui-même, le soldat d'Afrique qui allait revenir, et qui se montrait doux avec elle, la considérait comme une petite, et ne lui parlait qu'en plaisantant. Elle était femme cependant, et grande, puisqu'elle souffrait. Et il fallait quelqu'un à qui confier sa peine. Jusque-là, si on la rudoyait, si on la méprisait, elle n'avait pas besoin de le dire: il lui suffisait, pour l'oublier, de penser à Jean Nesmy. A présent que sa peine était faite, justement, du départ de celui qu'elle aimait, son âme demandait de l'aide, son âme cherchait où se poser. Dans sa détresse, elle avait songé aux Milhelonne.

Rousille passait près du verger clos; Rousille longeait la bordure du Marais, d'où l'on voit Sallertaine sur sa motte. Non, elle n'avait d'espoir qu'en ces pauvres Michelonne, de regret que de ne pas être encore dans leur petite maison du bourg. Leur bienveillance coutumière lui semblait, en ce moment, une chose d'un prix infini, qu'elle n'avait pas assez estimée. La seule pensée de leurs visages ronds, flétris et souriants, lui était douce déjà. Il lui semblait que pour avoir simplement vu les Michelonne, même si elle n'osait rien leur dire, elle serait consolée un peu, parce qu'elles n'étaient pas des coeurs fermés les vieilles filles, ni des personnes qui jasent sur les yeux rouges des jeunesses.

Comment les aborderait-elle? Oh! c'était bien facile! Elle avait promis de retirer son argent, et de le prêter, pour payer la ferme. Elle leur dirait: "Je viens pour l'argent, dont le père a besoin." Et après, si elles devinaient la moindre chose, elle dirait tout, tout ce qui l'accablait, la peine qu'elle ne pouvait plus porter seule.

(à suivre)

Tribune libre

Pour améliorer le journal

Monsieur le Rédacteur,

Etant un fidèle lecteur de "La Survivance", je pense pouvoir me permettre de vous écrire afin de vous communiquer mes impressions qui pourraient peut-être vous aider à améliorer votre journal.

Il serait très agréable d'y trouver plus d'articles concernant les nouvelles internationales et canadiennes, tant au point de vue des nouvelles diverses que de la pilitique.

Il vous serait aisé de commenter les éditoriaux parus dans des journaux de bonne réputation, tel que "Le Devoir" par exemple. Ce serait plus agréable pour les canadiens de langue française de lire des nouvelles dans leur propre langue. Ceux-ci étant toujours obligés de consulter un journal anglais pour être au courant des nouvelles mondiales.

D'autre part j'aimerais que vous ajoutiez à votre liste de revues françaises indiquées dans votre journal "La Revue de la Pensée Française", éditée à New-York au prix de '4.00 par an. L'adresse au Canada est 40, rue Molière, Montréal 10, P.Q.

J'espère que vous compreniez que ma lettre ne vous adresse aucun reproche, mais simplement le désir de vous aider à intéresser un plus grand nombre de lecteurs.

Croyez Monsieur le Rédacteur à toute ma considération.

Votre tout dévoué,

A.-G.-P. Williams.
(Montréal).

Allocations familiales

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu dans "Tribune libre" l'article signé Eva. Concernant les allocations familiales et les pensions de vieillesse.

Mes plus sincères félicitations à l'auteur de cette tribune libre. C'est complet, explicite. On ne peut plus ajouter en moins de mots. Je crois que tous ceux qui élèvent des enfants sont de mon avis. S'il y a exception ça doit être parmi ceux qui sont près de la crèche emplie par des sacrifices parfois très durs, fait par lès autres. Ceux qui n'ont pas de familles, à part quelques exceptions, ne comprennent généralement pas grand choses aux problèmes familiaux.

Respectueusement vôtre,

J. C.

Félicitaions à M. Tellier

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous la bonté dans votre journal "La Survivance" de remercier M. Lionel Tellier pour sa belle causerie parue sur le dernier journal à propos du communisme. Commen la chose nous a été expliquée, à mon avis, des causeries comme cela, nous devrions en avoir aussi souvent que possible. Peut-être que ça ferait du bien à quelques-unes de nos pauvres têtes qui pensent et croient que la Russie est un "Paradis terrestre". Je ne suis pas un avocat, mais je vous remercie et je demeure un lecteur assidu de "La Survivance".

Louis-P. Labbé,
lFaher, Alta.

"Paques de Renard ou Pâques en retard!"

Monsieur le Rédacteur,

Je vous remercierais pour un petit espace dans votre intéressant journal pour évoquer un souvenir datant de 1917 alors que j'étais curé de l'Immaculée Conception d'Edmonton.

C'était en mai, le temps des Pâques était fini. Or, à la messe paroissiale sur semaine, le curé distribuait la sainte communion à une dizaine de personnes parmi lesquelles une figure bien connue mais étrangère à la ville.

La messe terminée, je dis à mon petit servant de messe, Alphonse ou son frère TiBlanc Mercier: "Va dire à cet homme chauve de m'attendre une minute".

C'était bien notre vieil ami Ferdinand Dubord, gros commerçant de fourrures du nord, qui avait la bonne habitude de camper au presbytère primitif de Legal et imaginez quelles soirées on y passait surtout quand le trio Dubord, Farrell et le R. P. Beaudry, curé d'Athabasca s'adonnaient à enterrer les misères, les ennuis, les risques qui ne manquaient point dans ce genre de commerce... et ce, par de gais refrains accompagnés au petit harmonium par le jeune artiste Roméo Farrell, actuellement résidant à 4091 Scholes St-Riverside, Cal.

Une poignée de mains à l'anglaise scellant une vieille amitié de kaiasss, puis on file au presbytère prendre un petit déjeuner sur le pouce vu que notre hôte d'une minute devait nécessairement prendre son train pour Athabasca Landing à 9 heures.

"Mes félicitations pour tes Pâques de renard" mais le curé avait à peine fini sa phrase que Ferd. de sa voix de stentor rétorqua: "Oui, M. le Curé! J'arrive ce matin de vendre mes renards à Halifax... **some renards**" en exhibant un chèque de plusieurs milliers de $$$$. J'étais pris en renard!

Et avant de quitter le presbytère, pour se rendre à la gare, notre hôte pressé pensa suivre la pratique en cours dans le grand nord alors que les voyageurs campaient chez les Pères dans les missions et glissaient un petit billet vert sous la nappe ou le tapis de la table...

Et le bonjour à la gare fut des simples, mais des plus cordiaux! Au revoir "Ferd" à l'année prochaine!

Mais 1918 ne devait pas revoir le faiseur de pâques de renard, notre vieil ami Ferdinand Dubord avait fait ses Pâques au paradis. R.I.P.

Remarque — les renards sont disparus... "aspeen' espérons que les pâques de renard auront suivi le même cours...!

J.-A. Normandeau, ptre a.c.
Hôpital St-Joseph, Edmonton.

La bombe "H", à la lumière des principes chrétiens.

Déclaration faite à Londres, par le Cardinal Greffin.

Londres (CCC) — A moins que la puissance destructrice de la bombe à hydrogène ne puisse être effectivement réglée, l'emploi en est opposé aux principes catholiques d'une guerre juste, a déclaré à Londres, au cours d'un sermon, S. Em. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster.

"Même dans le cas de la bombe atomique a poursuivi le cardinal, il a été possible de prévoir les limites épouvantables de la destruction qu'elle semait sur son passage. De fait, les spécialistes nous disent que les effets de cette arme peuvent être réglés et dirigés contre les cibles légitimes; par suite, les principes régissant une guerre juste y trouvaient une application.

"Mais depuis le jour où l'on a fait le premier essai de la bombe à hydrogène, on craint fort de se trouver en présence d'une nouvelle arme dont les effets, au moins à l'heure actuelle, ne peuvent être limités par l'homme. S'il en est ainsi, l'emploi de la bombe à hydrogène semblerait en conflit avec les principes dûment établis par le passé."

Parlant de la constitution de réserves d'armes nucléaires comme préventif dans le cadre de la guerre froide, le cardinal Griffin, a dit "que nulle paix durable ne peut se fonder sur la crainte."

"Il est de la plus haute importance, ajouta-t-il, que cette politique de coexistence, bien qu'elle puisse être nécessaire à l'heure actuelle, ne soit pas considérée comme une solution complète et permanente à des problèmes fondamentaux. Il n'y a pas de base de paix dans la division de la famille humaine en deux groupements... En faisant descendre un rideau qui sépare le monde en deux, nous reconnaissans tout simplement les fruits de la violence, la suppression de la liberté et la persécution de la religion."

Le diocèse de Stockholm a 58 prêtres.

Stockholm (AIF) — A la fin de 1954, le diocèse de Stockholm, c'est-à-dire la Suède tout entière, comptait 58 prêtres. Dans le courant de l'année quatre étaient arrivés de l'étranger et deux ont été ordonnés à Stockholm: ce sont les Pères Frank Sadler, d'origine américaine et Lars Rooth, le premier jésuite suédois exerçant le ministère en Suède depuis la Réforme.

Plusieurs livres sur le catholicisme ont été édités cette année en suèdois, parmi lesquels la traduction de "Seeds of contemplation" de Thomas Merton. Une brochure "l'Eglise catholique en Suède" a atteint sa troisième édition.

Les 18,000 catholiques de Suède ont célébré lannée mariale dans leurs églises et dans des pèlerinages aux anciens lieux catholiques consacrés à la Sainte Vierge.

Environ la moitié de l'argent dépensé par les Canadiens dans les établissements de détail est consacré à l'achat de vivres et de produits automobiles.

BEAUMONT

Nous voilà rendus au beau jour de Pâques. Alleluia, réjouissons-nous tous dans le Seigneur, car il est ressuscité glorieux.

Le Semaine sainte a été suivie avec une assistance assidue à tous les exercices, communions nombreuses, aussi espérons que Dieu sera content de tous les efforts que les fidèles ont montrés en ce saint temps de Pâques. La persévérance dans la bonne voie est à souhaiter.

Nos jeunes garçons se sont montrés généreux en donnant à la collecte spéciale pour embellir nos autels, en achetant de nouvelles fleurs pour Pâques. Merci jeunes gens, vous avez fait un beau geste pour l'église. Dieu a vu votre bon coeur.

Nous est revenues de l'hôpital Mme Léopold Danserau, encore faible cependant, il lui faudra être au repos pour quelque temps; Mme Marie-Louis-Bérubé, pour quelques traitements, elle est de retour à la maison.

Nous avons eu de magnifiques chants pour Pâques; l'Alleluia fut chanté par de bonnes voix fortes.

Plusieurs de nos écoliers sont revenus pour vacances de Pâques, joyeux et fiers de revoir leurs parents et amis. Bonnes vacances les jeunes, en attendant le retour des classes qui ne tardera pas.

Notre dévoué Père Mercure est venu aider notre curé pour les exercices de la Semaine sainte et Pâques.

Une belle messe comme celle de Pâques, restera longtemps dans notre mémoire par les beaux chants et la musique.

La réjouissance de Pâques fut marquée, dans plusieurs familles, par de bons repas.

Nos bonnes soeurs prennent un repos bien mérité ces jours-ci.

Le printemps arrive plus à bonne heure que l'an dernier, la température étant moins froide plusieurs commencent à regarder leurs champs; mais attention, il ne faut pas se lancer trop vite.

On commence à manger de bons jeunes poulets de cette année, engraissés au lait, c'est tendre. L'ouvrage pas car les petits poussins sont nombreux, il y en a qui en ont 3,000 et d'autres jusqu'à 10,000, figurez-vous les petits becs qui vont picocher pour manger; s'est beau de tout voir cela.

Nous avons de courageux paroissiens qui travaillent aux travaux de notre salle, en dehors et en dedans, ouvrage qu'ils n'ont pu finir l'automne dernier.

Jean-Côté

Jeudi saint, eut lieu la première Communion des enfants, 20 garçons et filles se présentèrent à la sainte Table pour la première fois. Leur maîtresse Rév. Soeur Catherine, mérite toute nos félicitations, pour le beau travail qu'elle a accompli avec ses jeunes.

Vendredi saint après-midi à trois heures, eut lieu l'érection de notre nouveau chemin de croix, à l'avis de tous, il entre très bien dans le décor de l'église. Toute la paroisse se réjouit avec M. le curé pour le magnifique cadeau que fit à l'Eglise les frères Savard.

Les gens des chantiers nous sont tous revenus pour passer la Pâques avec nous.

Dimanche prochain, aura lieu dans l'école de Jean Côté un bingo pour les oeuvres paroissiales, prière d'amener vos amis.

GIROUXVILLE

Va et vient

M. et Mme Jean Dumont sont de retour des Etats-Unis où ils ont passé deux mois.

M. et Mme Albert Dumont sont allés à Edmonton visiter Mme Léon Dumont à l'hôpital.

Mme Amable Rémillard est à l'hôpital de McLennan avec une forte grippe.

Samedi dernier avait lieu au village une assemblée de maîtres et maîtresses faisant partie de l'A.T.A.

Dimanche 3 avril, une trentaine de jeunes gens et jeunes filles se réunissaient pour leur assemblée annuelle de la J.A.C.

M. et Mme Armand Dion sont venus visiter leur tante Mme Tremblay, la semaine dernière et en ont profité pour lui montrer les vues qu'ils avaient prises lors de leur visite à Noël. Ils sont aussi allés visiter leurs soeurs et beaux-frères M. et Mme Jos Guénette, de Falher et M. et Mme T. St-André, de Girouxville.

Les femmes comptent pour plus d'un cinquième de la main d'oeuvre dans l'industrie manufacturière canadienne.

Le Cercle Langlois

Samedi, le 2 avril, avait lieu à Girouxville, l'assemblée régionale du Cercle Langlois.

La mauvaise température fut cause de l'absence de plusieurs instituteurs.

Le cercle en formation avait à discuter du programme suivant:

a — L'exécutif régionale et provinciale.

b — L'aspect financier du Cercle.

c — Le problème concernant la demi-journée de français.

d — Le programme actuel de catéchisme et de français.

e — L'envoie d'un délégué officiel à Edmonton.

Furent élus provisoirement:

M. A.-P. Canuel, président, Mlle Georgette Maisonneuve, vice-présidente, et M. René Anctil, secrétaire.

Les points au programme furent discutés en groupe, après quoi, un rapport fut donné à l'assemblée.

Les faits soulignés, les idées nombreuses au cours des discussions, et les rapports sont fort encourageants et promettent beaucoup pour l'avenir. Cela démontre clairement que le stage d'organisation est terminé et nous passons maintenant à l'action.

Votre bien dévoué,
René Anctil, sec.

STE-LINA

Avec la belle température les exercices de la Semaine sainte ont été bien suivis. L'heure sainte au reposoir du Jeudi saint fut très édifiante, les familles de la paroisse se firent un devoir d'aller chacune leur tour d'y passer une heure en remerciement à Jésus-Hostie pour ce grand bienfait de l'Eucharistie. A la messe du jour de Pâques l'église était remplie pour fêter le Christ ressuscité.

Nos étudiants et étudiantes sont dans leurs familles pour les vacances de Pâques. Ce sont Hervé Ouellette, Raymond Charbonneau, Lorraine Déchaine, Lénore Mageau, Claire Lozeau et Marguerite Vallée.

Après avoir passé l'hiver éloigné de leurs familles, tous les gens des chantiers sont revenus, ils paraissent tous être heureux.

La maladie a fait des siennes et a obligé notre dévoué curé à faire un séjour d'une semaine à l'hôpital. Nous lui souhaitons un rétablissement complet.

Mmes Marcel Mahé, Lionel Mageau, Joseph Champagne sont revenues chez elles.

M. Gosselin et M. Charbonneau sont toujours à l'hôpital très malade.

Nous demandons au bon Dieu d'alléger leurs souffrances et de leur donner le courage dans leur maladie.

MM. Marcel Dion et René Magnant ont eu un accident aux jambes, mais tout va pour le mieux, à présent.

Nous saluons M. et Mme Roland Malo qui ont établi leur foyer dans la paroisse.

M. Paul Mahé et sa famille d'Edmonton étaient en promenade à Ste-Lina pour Pâques.

M. Denis Daoust ancien pionnier, maintenant de Maillardville visite ses parents.

M. et Mme Euclide Ouellette, de Mallaig, étaient chez leurs enfants.

Les baptêmes pour le mois de mars sont les suivants:

Joseph-Théodule-Daniel, premier enfant de M. et Mme Théo. Brochu, née Cécile Michaud. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Brochu, grands-parents de l'enfant.

Marie-Line-Paulette enfant d'Antoine Lafleur et d'Esther Clarke. Parrain et marraine: Lorraine et Roméo Déchaine, cousin et cousine de l'enfant.

Gérard-Ernest-Joseph, enfant d'Emile Fournier et de Thérèse Vallée. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Fournier, de Vancouver, ils furent représentés par M. Albert Vallée et Mme Joseph Lazeau.

M. et Mme Christensen sont aussi les heureux parents d'un garçon. Félicitations à toutes ces familles.

Le Conseil canadien des pêcheries est une association commerciale non lucrative qui représente environ 90 pour cent de l'industrie de la pêche au Canada.

TANGENT

Cette semaine, durant laquelle nous remémorons la Passion de Notre-Seigneur, fut suivie avec admiration par les paroissiens qui vinrent en grand nombre aux différents offices. Mercredi soir nous avons eu la prière du soir et le chemin de la croix pour les confessions. Au cours de la journée et de la nuit du Jeudi saint les paroissiens se succédèrent aux heures d'adoration devant le saint Sacrement. Celle de onze heures à minuit fut confiée aux jeunes gens qui répondirent unanimement à la demande du curé; il y en avait une quarantaine. L'office du Samedi saint eut lieu à 8 heures du soir. Les enfants de choeurs en soutanes blanches avec scapulaire et ceinturon rouge réhaussent de beauté les cérémonies à l'église. Nous souhaitons à tous les amis de Monsieur le curé, des paroissiens, à "La Survivance" et au poste CHFA un joyeux Pâques.

Le beau temps et la fonte des neiges ont fermé les chantiers. Les dernières charges de bois ont été sorties dans la boue avec difficulté et les jeunes gens sont revenus dans la paroisse.

Plusieurs fermiers de la paroisse sont intéressés à se procurer des vaches à lait ce printemps. Les personnes des paroisses avoisinantes et d'Edmonton qui en auraient à vendre ou sauraient à qui s'adresser seront remerciées s'ils écrivaient à ce sujet à M. le curé Boisvert.

ST-EDOUARD

Les offices religieux de la Semaine Sainte sont bien suivis malgré le mauvais état des chemins à cet époque de la saison.

Partie de tire

Dimanche le 17 avril il y aura à St-Edouard une partie de tire d'érable. Tous nos amis des paroisses sont les bienvenue à notre fête paroissiale organisée par les Dames de Ste-Anne.

Des jeux de société intéresseront particulièrement les jeunes, il y aura de nombreux prix.

Breynat

Tous nos malades sont en bonne voie de guérison, cependant Mme Arsène Duperron est à Edmonton où elle consulte les spécialistes et suit des traitements qui, espérons le, la ramènera à Breynat sous peu et guérie.

Les chantiers sont finis mais les dernières charges de bois ont abîmé les chemins.

Les deux demoiselles Parent, Rita et Céline, sont venues passer les vacances de Pâques dans leur famille.

Lors de notre dernier courrier, au sujet de la mise en vente du magasin de M. J.-E. Primeau, on a dit: "Il faut qu'il vende d'ici la fin du mois et nous étions en mars". Il aurait fallu dire: "d'ici la fin du mois de mai." Donc ceux qui sont intéressés sont encore capables de profiter de cette aubaine. Dépêchez-vous!

Tournée fructueuse en Asie du P. Leyton

Karachi (CCC) — La scène finale de la tournée du R. P. Patrick Peyton, c.s.c., à travers le Sud-Est asiatique s'est déroulée à Karachi, capitale du Pakistan.

Résumant ses impressions, le père Peyton a dit que ses ralliements en Inde, en Birmanie, au Ceylan, en Thaïlande et au Pakistan avaient réuni dans chaque pays plus d'un million de gens, dont une foule de non-catholiques. Au Pakistan, même le Gouvernement a reconnu ses efforts en lui offrant gracieusement un billet d'avion pour se rendre de la section Est à la section Ouest du pays.

Le père Peyton organise maintenant en Afrique la Croisade du chapelet en famille.

Montréal. — L'ex-premier ministre britannique, M. Clement Attlee, a déclaré, lundi dernier, qu'il est toujours d'avis que la Chine Rouge devrait être admise aux N. U. et qu'il insistera pour son admission, s'il reprend le pouvoir lors des prochaines élections.

Témoignage chrétien

La Pologne persécute l'Eglise comme toutes les autres démocraties populaires.

Contrairement à ce qu'a affirmé le journal parisien "Le Monde".

Cité du Vatican. (CCC) — Sous le titre "Témoignage chrétien", l'"Osservatore Romano" du 16 mars commente la série d'articles sur la Pologne publiés par le quotidien parisien "Le Monde. Voici de larges extraits de l'article du journal du Vatican:

Dans un de ces articles, l'envoyé du journal français parle de la situation religieuse de cette république populaire pour conclure que le problème, en Pologne, ne se pose pas de la même manière que lans les autres républiques populaires, où l'Eglise de Rome, minoritaire, est systématiquement persécutée... Là, une telle politique devrait supposer la liquidation de 85 pour cent de la population...

Il est probable que la thèse de l'envoyé français — Pologne, porte ouverte sur l'Orient — voile la compréhension d'une réalité dramatique. Nous voudrions qu'il eût raison, mais les faits, dans leur cruelle éloquence, attestent le contraire: la démocratie populaire polonaise persécute l'Eglise, comme toutes les autres démocratie soeurs, avec la même perfidie et la même ténacité. En 1945, quand le communisme entra en contact avec un peuple profondement catholique dans sa grande majorité, on pensait qu'il aurait dû faire les comptes avec cette réalité, au nom même du réalisme dont se réclame sa stratégie. Jusqu'en 1952, on pouvait encore espérer. Vers la fin de cette année, soit spontanément soit sur inspiration étrangère, les dirigeants du communisme polonais hâtèrent le pas dans l'intention visible de rattraper le temps perdu et de s'aligner avec les autres démocraties populaires. La réalité d'aujourd'hui est la suivante: en Pologne, on laisse à un peuple catholique la liberté de pratiquer le culte, mais, en échange, on exige bien plus que l'obéissance aux pouvoirs constitués: l'adhésion sans condition et la coopération active à un système qui travaille, avec tous ses moyens d'éducation et de propagande, à la destruction du sentiment religieux.

Et quand les catholiques opposèrent, par la bouche de leur Primat, l'obligatoire "non possumus", on destitua et interna le cardinal; puis l'on chercha des catholiques plus dociles et complaisants. Si ceux-ci acceptaient, pourquoi tous les autres n'accepteraient-ils pas? C'est là la triste tâche du progressisme dit catholique, arme entre les mains d'un pouvoir hostile à l'Eglise pour frapper celle-ci.

L'envoyé du MONDE, si nous devons en juger par ses affirmations, interprète la situation en Pologne d'après ce que lui ont dit ces progressistes...

Il est clair que tous ceux-ci doivent tenter de justifier leur position par des insinuations et souvent par des réticences coupables. Tout en sachant à qui il a affaire, l'envoyé du MONDE préfère recueillir les arguments des progressistes et parler, par exemple, du silence complaisant qui aurait accueilli l'acte de violence contre le cardinal Wyszynski. Qu'attendait-on? L'insurrection d'un peuple enchaîné? Mais tout le monde sait, en Pologne et ailleurs — et il serait honnête de le rappeler — que lorsque les autorités communistes, après la déportation du Primat, convoquèrent les évêques et leur soumirent un texte déjà préparé, elles n'obtinrent pas de signatures, même si par la suite elles tentèrent de faire croire le contraire.

Il serait honnête de ne pas oublier cette réalité. En fin de compte, l'envoyé du MONDE voit lui-même assez clairement la fausse position des progressistes; mais tout en la voyant, il n'en tire point les conséquences logiques...

Les communistes n'admettent pas une loi de nature différente de celle de leurs mythes: qui n'accepte pas la science marxiste se dresse contre la nature: imaginons donc ce qu'il en est pour qui professe une religion. Dans les paroles du MONDE, la position des progressistes est clairement définie: ceux-ci ne reconnaissent qu'une loi supérieure: celle du communisme. Que devient alors leur *catholicisme?*

Il est étrange et illogique que l'envoyé du journal français, après ces prémisses, conclue qu'en Pologne il n'y a point de persécution. Les vrais catholiques de Pologne se trouvent aujourd'hui dans les mêmes conditions que les fidèles de la persécution de Decius; on évitera de les frapper physiquement pour des raisons stratégiques et tactiques: le communisme, comme naguère le nazisme, ne fait pas de martyrs, mais punit des criminels. En réalité, on tue leur personne morale. Et les autres? les autres sont la réincarnation des traditores du IIIe siècle, de ceux qui acceptaient de libérer la parole du Christ (tradere) aux ministres du César païen.

Moscou. — Le Kremlin a demandé au Soviet Suprême d'annuler les pactes d'assistance mutuelle entre l'URSS d'une part, la France et la Grande Bretagne d'autre part.

SOUPER A LA

DINDE

Sous les auspices des Dames de Ste-Anne

Dimanche 17 avril

5.30 à 7.30 p.m.

SALLE IMMACULEE-CONCEPTION

Billets — $1.50 Enfants — 75 sous

Venez nombreux et amenez vos amis!

LA CHORALE DU JUBILE DE SAINT-ANTOINE

présente

sous le haut Patronage de Son Hon. le Lieutenant-Gouverneur et de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque d'Edmonton,

'The Lass of Limerick Town'

opéra dramatique de A. Tenn

Directeur musical: M. Jean Letourneau
Directeur artistique: M. l'abbé F. Otterson

les 28, 29 et 30 avril 1955
à 8h.15 p.m.

Auditorium du Mt-Carmel, 105 rue et 76 ave

Prix d'entrée: $1.00

Billets en vente: chez Heintzman et au Presbytère St-Antoine, 10661-82e ave, tél. 32407



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 25 mai 1955 des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour bureau de poste, Kelvington, (Sask.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'officier en charge, 308, immeuble London, Saskatoon (Sask), au bureau de poste de Regina (Sask), au bureau de poste de Regina (Sask.) et au bureau de poste de Kelvington (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du sousssigné, ou par l'entremise du bureau de l'officier en charge, 308, immeuble London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépot sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 mars 1955.

RUMEUR PUBLIQUE

On répétait devant Martainville cette maxime: "Qui paye ses dettes s'enrichit —Bah! Bah! répondit-il; c'est un bruit que les créanciers font courir".

* * *

MISERE

Marie, 5 ans, passe à l'école et voit le drapeau hissé au grand mât:

—Misère, s'exclame-t-elle, je ne savais pas que la maîtresse pouvait grimper si haut!

Annonces classées

Couple marié, assez âgé, voudrait gérer maison appartements, en échange pour loyer et quelques gages. Tél. 41685.

* * *

Très bonne demi-section, 180 acres en culture; 2½ milles de l'église, 9 milles de Colinton, Alberta, 85 milles au nord d'Edmonton, sur chemins gravelés pour autobus d'école. Une bonne maison de 24 pieds par 28 pieds à deux étages; 6 graineries portatives; 1 grainerie stationnaire; 2 garages et autres bâtisses. Prix, $8,000.00 avec bonnes conditions ainsi que possession immédiate. Raison de vente, trop âgé pour cultiver. S'adresser à M. Emile Verstraete, Colinton, Alta.

* * *

Emploi demandé

Homme, âge moyen, cherche emploi sur ferme, références. Boite 22, "La Survivance".

* * *

* * *

Agents demandés

Agents demandés partout au Canada pour vendre le célèbre rasoir électrique suisse "RIAM", le premier et le plus perfectionné au monde et le seul qui rase et tond à la perfection grâce à ses deux têtes de coupe totalement différentes. "RIAM (Canada) Ltée, 345 rue Craig (est) MONTREAL, 18".

Un comp de travaux forcés en Chine communiste, décrit par un missionnaire qui l'a vu de ses yeux.

Par le R. P. Léon Trivière, des Missions-Etrangères de Paris.

Hong Kong (CCC) — Le R. P. De Bascher, jésuite français qui a vécu 23 ans en Chine et qui en a été expulsé au début de mars, a décrit, à son arrivée à Hong Kong, le camp de travaux forcés de Hsin Yang Nung Ch'ang, qu'il a vu de ses yeux.

Le témoin

Agé de 51 ans, le R. P. De Bascher est né à Paris, Arrivé en Chine comme jésuite missionnaire il y a 23 ans, il a exercé pendant 15 ans son apostolat dans la partie nord du Kiangsu. Le camp qu'il décrit est situé précisément dans la privince de Kiangsu.

Le R. P. De Bascher a fait connaissance avec les communistes de 1940 à 1955. Lors de la Réforme agraire, qui eut lieu dans son district en 1946-1947, il reçut sa part de terre, environ un hectare, à charge de le cultiver lui-même. Le missionnaire-paysan, qui parle parfaitement le chinois, vécut alors sur un pied d'égalité parfaite avec les cultivateurs de son entourage. Partageant la hutte en terre battue d'un paysan, il allait chaque jour cultiver, son champ de coton et gagnait son pain à la sueur de son front. Les belles récoltes qu'il obtint lui valurent en 1954 le titre de "travailleur modèle".

Le 20 février 1955, les autorités locales lui notifièrent qu'il avait trois jours pour quitter Ho Teh. Les paysans protestèrent contre cette mesure, mais en vain, Le R. P. De Bascher dut s'exécuter. Le 2 mars 1955 il franchissait la frontière de Hong Kong,

Le témoignage

"La chrétienté de Ho Teh, dont j'étais responsable, a-t-il déclaré, se trouve à environ 500 kilomètres au nord de Shanghai, dans la province du Kiangsu. Je n'étais autorisé à me déplacer que dans un rayon de 10 kilomètres. Or dans ce rayon se trouve le camp de travaux forcés de Hsin Yang Nung Ch'ang. C'est une "entreprise agricole", confiée au Service de la sécurité publique, pour exploitations, pendant un certain nombre d'années. Elle comprend environ 5,000 prisonniers, répartis en 5 unités de 1,000 hommes chacune. Chaque unité s'appelle un Chung Tui, qu'on pourrait traduire par "bataillon", correspondant par le nombre à un bataillon français, et qui se subdivise jusqu'à la cellule, comptant de 16 à 20 hommes.

"Tous ces prisonniers viennent de la région de Shanghai: ils sont facilement reconnaissables à leur dialecte. Tous sont condamnés à des peines variant de quelques mois à 15 ans de travaux forcés. Tous sont des hommes dont la moyenne d'âge est de 30 à 40 ans. J'ai vu cependant une femme âgée de 20 à 25 ans, qui travaillait aux cuisines, mais je n'ai pas vu de femmes travailler dans les champs.

"Il arrive des condamnés tous les jours. Certains prisonniers travaillent avec des chaînes aux pieds, chaînes légères sans doute, mais qui ne sont pas précisément une parure. Les condamnés travaillent effectivement huit heures par jour. Leur travail consiste d'abord dans le défrichage d'environ 150 hectares, avec l'aide de tracteurs qui enlèvent les racines de chiendent et les roseaux; puis dans la culture du coton: semailles, sarclage, désinfection, émondage, fumage...

"Le camp de travail forcé n'était entouré d'aucun barbelé et je n'ai pas vu de centinelles armées mais seulement des fonctionnaires chargés de la direction du travail, du contrôle et de la surveillance. Personnellement j'ai pu prendre contact deux ou trois fois avec des fonctionnaires chargés d'administrer les dépenses du camp. Bien que la discipline interdisait aux condamnés de parler à quelqu'un du dehors, j'étais cependant autorisé a offrir des melons d'eau aux prisonniers, j'ai ainsi particulièrement bien connu certains prisonniers, par exemple. So Hsiang Wen, paysan pauvre, condamné une première fois à 3 ans de travaux forcés pour "squeeze", de février 1951 à février 1954, puis une deuxième fois à trois ans de travaux forcés, à compter d'octobre 1954, pour avoir troublé l'ordre social et gêné ainsi la production agricole: Wan He Ts'in, étiqueté paysan riche, condamné en novembre-décembre 1954 à 3 ans de travaux forcés pour avoir entravé la marche vers le socialisme: il a été rendu responsable d'un détournement de 100 wans dans la Coopération de production dont il faisait partie... "Une monnaie spéciale, qui n'avait cours qu'à l'intérieur du camp, permettait aux condamnés de se procurer à la Coopérative les objets indispensables. Les prisonniers logeaient sous de grands abris tenus extrêmement propres, et couchaient côte à côte sur des bas flancs en bambou, dont chacun mesuraient environ 25 mètres de long et pouvait supporter une quarantaine d'hommes. "Les paysans des alentours enviaient la sécurité matérielle des prisonniers: "Ils ont moins de soucis que nous, disaient les paysans, et ils sont mieux nourris". "L'insécurité matérielle est en effet, plus que jamais, un gros souci pour le paysan, à tel point qu'un jour un prisonnier me disait: "Si je n'avais pas femme et enfants, je resterais ici à ma libération, comme travailleur libre." Mais la plupart des condamnés préféraient leur liberté et aspiraient à leur libération: "Toi au moins tu es libre, me disaient-ils, pour nous ce n'est pas la même chose..." Leur seul regard en disait long. Ils n'avaient manifestement pas l'air heureux, surtout ceux qui avaient femme et enfants, maison et travail ailleurs. Outre le camp de Hsin Yang Nung Ch'ang que j'ai vu, il y a encore dans la région que j'habitais plusieurs autres camps de travaux forcés dont j'ai entendu parler, notamment celui de Fung Wang Te, à l'est de Ho Teh, où en plus des condamnés aux travaux forcés se trouvent des "parisites" des prostituées, des "vagabonds"... soumis à la Réforme par le travail; et surtout le camp de Hsin Shanghai (littéralement le "nouveau Shanghai"). Ce qu'on appelle "Hsin Shanghai" est une sorte de cité, située près de la ville de Tung T'ai, entre Ho Teh et Shanghai, et comprenant des écoles, un hôpital, un asile de vieillards, un orphelinat, etc., un camp de travaux forcés. Parmi les condamnés travaillent des prisonniers de toutes catégories: jeunes délinquants, des femmes, des hommes.

Le témoignage du P. De Bascher en est un entre mille. Le système des camps de travaux forcés de la Chine populaire n'est plus un secret: le gouvernement de Péking l'a reconnu "légalement" en adoptant le 20 août 1954 le Code du travail correctif. La presse communiste en a longuement parlé en insistant sur le rôle politique et économique des camps, enfin les camps eux-mêmes ne peuvent échapper aux regards et contacts des populations avoisinantes, et, grâce aux témoins un pareil état de choses finit toujours par être connu.

LE DERNIER ELAN

On disait à Diogène: "Tu es vieux; repose-toi". Il répliqua: "Si je disputais le prix de la course, serait-ce en approchant du but que je voudrais me ralentir?"

Le catholicisme en Angleterre

Landres. — Est-il vrai que dans cinquante ans l'église catholique sera seule à tenir tête au paganisme en Angleterre? C'est du moins ce qu'affirma récemment John Pearmain, qui fut pendant dix ans prêtre anglican et méthodiste, dans un article du Catholic Herald. A l'appui de ses déclarations, M. Pearmain fait état du rapport pour 1954 du "Conseil anglican pour l'enseignement du clergé". Aujourd'hui, pour 44 millions d'abitants, l'Angleterre compte un "clergyman" pour 8,000 habitants. Les raisons de la désaffectation des jeunes Britanniques pour la religion anglicane sont nombreuses. On cite l'attrait des professions modernes, la durée des études, la venue précoce des enfants, et, toujours selon le rapport, "le nombre plus limité de gens intelligents". M. John Pearmain termine en rappelant qu'il y a actuellement, en Angleterre, 372 ministres du culte presbytérien, 227 unitariens, 49 swedenborgiens, 39 moraviens; au pays de Galle, seulement, 743 calviniste méthodistes. Sur un population de 44 millions d'habitants, la moitié sont protestants, anglicans ou non-conformistes.

Discussion sur l'euthanasie, présentée à "Radio-Vatican".

La science, la religion et la morale s'y sont toujours opposées, car personne ne peut tuer même par pitié

Cité du Vatican. (CCC) — Au cours d'une émsision en langue italienne, "Radio-Vatican" a présenté une intéressante discussion sur le problème de l'euthanasie. Le sujet a été débattu par un avocat et trois médecins, sous la direction du R. P. Ramond Spiazzi, O.P.

La question a été examinée sous tous ses aspects et naturellement les conclusions nont pu être que négatives, conformément à l'opinion même d'Hippocrate, car personne ne peut s'adjuger le droit de tuer même par pitié ni se substituer à l'Etre suprême qui seul sait et juge.

La discussion a tout d'abord fait ressortir que même le médecin le plus averti peut commettre une erreur à la fois dans le diagnostic et les pronostics relatifs à une maladie et que la science, avec ses progrès constants, est en mesure, aujourd'hui, de traiter des cas désespérés qui, voici quelques années seulement, étaient encore considérés comme incurables. La psychologie, au lieu d'accepter le principe de la libération, est en mesure de consoler le malade et de l'aider à supporter sa souffrance durant son passage dans cette vallée de larmes jusqu'à la vie éternelle. De plus, il y a aussi les miracles qui ne sont pas si rares et qu'une science médicale la plus sérieuse ne manque pas d'admettre.

Au cours de la discussion, on a fait particulièrement allusion au récent cas de l'italien Benoît Gepponi, qui fut acquitté par la cour de Nice du meurtre de sa femme, laquelle, après de longues années de souffrances intolérables avait supplié son marie de mettre fin à son existence de misère et de tourment. On a souligné que le verdict de Nice n'a fait faire aucun pas en avant à l'euthanasie: en réalité, le ministère public, en s'adressant aux jurés, déclara: "Votre verdict ne dira pas si l'accusé avait le droit ou non de tuer, mais démontrera simplement si, dans ces circonstances particulières Benoit Gepponi était en mesure de refuser de tuer." En effet Benoît Gepponi était un homme subjugué par son désespoir et son amour, il était victime d'une terrible situation.

La science, la religion et la morale se sont toujours opposées à l'euthanasie comme étant une violation de toute loi humaine. L'homme n'a pas seulement des droits, mais aussi des devoirs envers lui-même et la société. Eluder ces devoirs signifie manquer à une obligation commune à tous et qui doit être absolument respectée. De plus, il est bien connu que le bonheur et la sérénité s'obtiennent à travers l'épreuve et la souffrance.

Seulement 15 pour cent de la superficie des terres de l'Ile-du-Prince-Edouard n'est pas cultivable.

La Hiérarchie catholique se trouve rétablie en Finlande.

Cité du Vatican (CCC) — Par l'érection du vicariat apostolique de Finlande en diocèse sous le nom de Helsinki, S.S. Pie XII a rétabli la Hiérarchie catholique dans ce pays.

Le Saint-Père avait pris en 1953 une décision analogue pour les pays scandinaves, en érigeant les diocèse de Copenhague, Oslo et Stockholm, pour le Danemark, la Norvège et la Suède respectivement.

Son Exc. Mgr Guillaume Cobben, des Prêtres du Sacré-Coeur de Jésus, qui était vicaire apostolique de Finlande, a été nommé évêque d'Helsinki.

L'histoire de l'Eglise en Finlande.

L'évangélisation de la Finlande commença au XIIe siècle avec l'appui du roi Eric IX de Suède, dont la souveraineté s'étendait sur la Finlande occidentale. L'évêque d'Upsala, Henry, avait été alors choisi pour cette oeuvre, mais il fut assassiné et, avec sa mort, l'effort missionnaire se trouva presque interrompu. Plus tard, en réponse aux exhortations du pape Alexandre III, l'oeuvre fut reprise et demeura confiée aux évêques d'Upsala. En 1286, la Finlande eut son premier évêque, Jean 1er, avec résidence à Abo, aujourd'hui Turku.

Mais en 1528, le roi Gustave 1er de Suède, afin de résoudre des difficultés financières résultant de la guerre avec le Danemark, décida d'introduire le luthérianisme en Finlande et de confisquer les biens ecclésiastiques de la dîme de l'Eglise. Il nomma comme évêque d'Abo l'apostat Martin Skitte.

Ce fut le début d'une rigoureuse perséoution, qui ne connut une interruption que de la fin du XVIe siècle au commencement du XVIIe sous les règnes de Jean III et de son fils Sigismond, rois de Pologne et de Suède, mais qui devrait reprendre ensuite.

Le catholicisme apparut de nouveau en Finlande en 1721 avec la présence des soldats polonais de la province de Viipuri, qui fut englobé par la Russie. Soixante ans plus tard, l'interdiction du culte catholique cessa sur le territoire administré par la Suède, mais sur celui soumis à la Russie le culte catholique et l'oeuvre missionnaire demeurèrent interdits et, plus d'une fois, des missionnaires catholiques furent expulsés.

Finalement, en 1857, l'archevêque catholique de Mohilev, en Russie, envoya un aumônier catholique aux troupes en garnison en Finlande, et, trois ans plus tard, un autre prêtre fut réclamé pour Helsinki.

Après la proclamation de la République de Finlande en 1917, le Saint-Siège érigea le vicariat apostolique en 1920 avec un territoire détaché de l'archidiocèse de Mohilev.

Les Finlandais sont luthériens dans la proportion de 96%, mais le catholicisme et d'autres confessions jouissent de la protection de l'Etat et sont libres d'exercer leur activité confessionnelle.

Actuellement, à Halsinki, il existe un centre d'étude catholique confié aux Dominicains et aussi deux écoles florissantes. D'autre part, la Finlande a un ministre accrédité près le Saint-Siège.

BONNYVILLE

Cette semaine nous avons le regret d'avoir à vous annoncer la mort de l'un de nos tout premiers citoyens de Bonnyville, M. Joseph Mercier, arrivé ici en 1908. Il mourut le 5 avril à l'âge de 88 ans. Son épouse l'avait précédé dans la tombe depuis quelques années. Il laisse donc pour pleurer sa mort Mmes Omer Croteau, René Collins, Eug. Bélanger et M. Choquette; MM. Armand, Anatole, Gérard, Antonio et Trefflé Mercier, ainsi qu'un grand nombre de petits-enfants et une légion d'amis.

M. Mercier était habile charpentier et menuisier, il a rendu de grands services à un très grand nombre. Il s'est toujours montré excellent chrétien, bon patriote et d'une charité proverbiale. Il était le vrai type de Canadien.

A l'occasion de ses funérailles, sont venus: son frère d'Edmonton, Lucien et sa dame, ainsi que Mmes Godbout et Chénard.

Les porteurs étaient ses petits-fils: Roger, Paul Mercier, Marcel et Lucien Croteau, Lucien et René Mercier. La quête fut faite par Maurice et Raymond Croteau.

A toute la famille "La Survivance" offre ses plus sincères condoléances.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 25 mai 1955 des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour bureau de poste, Kipling, (Sask.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'officier en charge, 308, immeuble London, Saskatoon (Sask), au bureau de poste de Regina (Sask), au bureau de poste de Regina (Sask.) et au bureau de poste de Kipling (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du sousssigné, ou par l'entremise du bureau de l'officier en charge, 308, immeuble London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste d'un chèque visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépot sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 mars 1955.



Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Vacances de Pâques:

Jeudi le 7 avril dernier, le Jeudi Saint, nos élèves partaient pour les vacances, après avoir assisté à l'office et à la messe de communion.

Encore une fois, nos gars ont pu dire: "J'arrive à la maison, dans ma famille, pour une belle vacance!" Profitons bien du temps qui nous est donné pour nous reposer, nous en avons tous besoin, car je suppose que nous avons tous travaillé fort durant les dernières semaines, car les examens que nous avons passés nécessitaient de véritables études sérieuses.

N'oublions pas de rester bons chrétiens et généreux durant les vacances; nous serons peut-être portés à oublier certaines bonnes habitudes, qu'il n'en soit pas ainsi. Nous reviendrons le 17 avril pleins de repos et surtout, pleins de joie et de sérieux en même temps pour reprendre le cours normal de nos études, vers la fin de l'année qui vient à grands pas.

Missisipi:

Nos collégiens étaient dans un tournoi sérieux depuis quelques jours: le fameux tournoi de Missisipi; il est enfin terminé. Paul-André Cloutier et Paul Labrecque ont défait Evens Lavoie et Marc Guimond quatre parties à trois, le 6 avril dernier. Nous félicitons les gagnants et espérons revoir un tournoi de ce genre lorsque nous reviendrons au collège.

Mais je crois qu'à ce temps, c'est-à-dire, vers le 20 avril, nous pourrons jouer à la balle, au rugby et au ballon-volant, car le terrain sera sûrement prêt lorsque nous serons de retour. Du moins nous l'espérons bien!

Concours en Etudes Sociales:

Oui, enfin! les fameux concours du grade 10! ils ont eu leur point final! Et n'est-ce pas qu'ils ont remporté un grand succès! C'est beau d'étudier notre Histoire du Canada, l'histoire de Rush-Bagot ou du traité de Gand ne nous inquiètent plus du tout... Vraiment, les concours sont venus... d'un coup sec... et c'est pourquoi, le P. Forget, notre professeur, doit espérer un résultat plus brillant pour la prochaine fois...

Nous avons eu aussi des concours de latin, et de français: l'analyse, la fameuse analyse! Concessive!... Consécutive... séparative... complétive... le P. Goyette essaie de nous démêler les 19 sortes de propositions en analyse logique et surtout nous essayons de tout comprendre et de nous rappeler! "L'analyse est une question de jugement, non de mémoire"... nous a dit le professeur...

Relève Albertaine:

Dimanche, le 3 avril dernier, un beau petit congrès se déroulait dans les murs de la haute école de Falher. Plusieurs religieuses et élèves de Donnelly et McLennan venaient pour prendre part à cette réunion avec nos délégués de la Relève de Falher. Ensemble, nous étudiâmes des choses comme le sujet que nous pourrions prendre l'année prochaine.

Le petit goûté à la fin de nos sessions fut très apprécié et merci à ceux qui l'ont préparé. Le P. Bugeaud, nous a beaucoup encouragés et nous a donné un élan, si bien que nous sommes prêts à surmonter tous les obstacles. Nous comprenons mieux nos obligations et nous sommes plus prêts que jamais à marcher de l'avant.

Notre mouvement n'est pas une simple affaire d'un an... mais c'est une affaire de "relève" c'est-à-dire une affaire qui doit subsister à tout prix! Non, notre mouvement ne mourra pas, et nous en répondons!

Scouts:

Nos scouts sont au camp! nous leur souhaitons de bonnes vacances et surtout de la joie, malgré la température qui n'est pas tout à fait favorable au campement, surtout à ce temps-ci de l'année! Mais ils ne regrettent certainement pas leur grande aventure, car la vie du scout est une "grande aventure" et sans le camp, le scoutisme perd son charme.

Prochaine chronique:

Nous ne donnerons pas de nouvelles du collège la semaine prochaine car nos élèves sont en vacances. Nous vous reviendrons la semaine du 18 avril. Donc d'ici là, portez-vous tous bien, et que la joie de Pâques demeure toujours avec vous.

N. Fontaine, gr. 10



Club de la Radio

Les Dames Fermières, a/s Mme E. Lorrain, Girouxville.
M. Hormidas Chauvin, Girouxville.
M. Oliva Dufresne, Girouxville.
Mme Léa Gibeau, Cluny, Alta.
Mme Louis Bourassa, 4811-115 ave, Beverly.
M. W. J. Barrie, 2122-88 rue, Edmonton.
M. E.-J. Laperle, Winterburn, Alta.
M. André Royer, 7126-119 rue Edm.
M. Paul Parent, 10015-111e rue, Ste I. Edmonton.
L'Hôpital du Sacré-Coeur, McLennan, Alta.
M. Rémi Richer, McLennan, Alta.
Dr. L.-O. Beauchemin, Calgary, 208 Grain Exchange Bldg.
Mme F.-J. Poirier, Looma, Alta.
Mlle Yvonne Pomerleau, 12307-St. Albert Trail, Edmonton.
Mme Lucie Le Clair, 10345-123e rue, Edmonton.
Mme Achille Royer, 7014-105 rue, Edmonton.
M. Louis-J. Brassard, Ermineskin Indian School, Hobbema.
M. L.-M. Beaupied, Foyer Youville, St-Albert, Alta.

Positions offertes à C.H.F.A.

Une position comme secrétaire est ouverte au poste CHFA pour jeune fille connaissant la sténographie française et si possible la sténographie anglaise. Bon salaire. Pour plus de détails veuillez vous adresser au gérant du Poste CHFA, Edmonton, Téléphone 42157.

* * *

Une autre position est ouverte au Poste CHFA pour jeune fille dactylographe pour traduction de textes commerciaux du français à l'anglais.

La libération de Mgr Kacmarek

Londres (CCC) — Des nouvelles provenant de Pologne confirment la rumeur selon laquelle Son Exc. Mgr Czeslaw Kacmarek, évêque de Kielce, serait sorti de prison. Cependant, cette libération ne serait que conditionnelle et temporaire.

Un journal de Cracovie affirme en effet que l'évêque polonais a été libéré à cause de son mauvais état de santé; selon les observateurs, les autorités communistes pourraient renvoyer l'évêque en prison advenant une amélioration de son état. Il a déjà purgé le tiers d'une sentence de 12 ans d'emprisonnement.

Conseil Albertain de la Coopération

Les cours du "Service social".

Causerie prononcée à CHFA par Madame Laurent Gareau.

Merci M. Normandeau.

Il me fait plaisir d'avoir le privilège de m'adresser à la population canadienne-française de l'Alberta par l'entremise du Conseil Albertain de la Coopération. Chers auditeurs, comme vous l'a dit M. Normandeau, j'a dit M. Normandeau, j'ai eu le bonheur de suivre des cours de post-gradué en Service Social à l'Université de Montréal, grâce à mes bons parents: M. et Mme Dandurand, de Donnelly, Alberta, et une bourse d'étude du Catholic Women's League.

L'esprit qui anime le Service Social n'a rien de nouveau. Depuis des siècles, des personnes se sont vouées à remédier les misères de l'humanité. St. Vincent de Paul est peut-être l'exemple classique de l'assistant ou l'assistante sociale. Autrefois, la charité était du domaine des religieux et religieuses et d'un petit nombre de laïques. Vous comprenez qu'il était difficile pour ces personnes d'entrer dans la vie de certaines classes d'indigents — souvent celles qui en avaient le plus besoin. C'est pourquoi, nos universités ont entrepris de former des laïques qui auront comme profession l'amélioration de la vie sociale. Cette carrière, en plus d'accorder un excellent salaire, a un cachet tout particulier de satisfaction personnelle.

Celui qui veut devenir assistant social (Social Worker, comme on l'entend le plus souvent) doit avoir un degré, de préférence Bachelier ès arts. le post-gradué est de deux ans et se donne à Vancouver, Winnipeg, Toronto, Québec, Montréal, à l'université McGill et à l'université de Montréal. A la fin de la seconde année, l'étudiant doit présenter une thèse de maîtrise sur un sujet de son choix.

Les cours sont des plus intéressants; ils consistent en philosophie, médecine, droit, économie domestique, service social, psychologie et psychiatrie. Pour ces deux derniers sujets, nous recevons les enseignements des grands maîtres, avec démonstrations pratiques dans les hôpitaux pour aliénés. A l'université de Montréal, en 2ième année, nous passions une ou deux journées par semaine à l'hôpital St-Jean de Dieu, où il y a plus de 8 mille personnes qui souffrent de maladies mentales.

Les cours de Service Social exigent du travail pratique que l'étudiant ou l'étudiante dans une des agences de la ville, soit les bureaux d'assistance aux familles ou les Family Welfare Bureaus. Ce stage je l'ai fait au Catholic Welfare Bureau de Montréal surtout avec les filles-mères et l'adoption de leur bébé s'il y avait lieu. C'est là que j'ai compris la parole de saint Thomas d'Aquin: "Il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu".

Les hommes qui prennent le cours font ce stage pratique surtout avec les chômeurs et chez les prisonniers, travaillant à leur réhabilitation et au secours de leurs familles. Les étudiants qui se destinent au Service Social Médical par contre, font leur stage dans les hôpitaux où il existe un champ d'action illimité.

Le service social est rarement joyeux, à l'exception des agences d'adoption qui s'occupent du placement des bébés dans des foyers recherchés. Que de fois je me suis laissée dire par des parents adoptifs: "Le bonheur est entré chez nous avec le trésor que vous m'avez apporté".

Les agences familiales, au contraire sont à la croisée des chemins: riches et pauvres s'y rencontrent dans cette procession d'âmes en peine: foyers brisés, gens nécessiteux, jeunes ménages sur le point de séparation, parents éprouvés par de jeunes délinquants ou enfants problèmes; veuves avec revenus insuffisants; épouses délaissées, filles-mères; vieillards sans abri et sans appui; personnes déséquilibrées, incapables d'accepter leurs responsabilités. Toutes sortes de gens de toutes conditions de vie passent sur le théâtre où se joue le drame de la vie familiale.

Déprimant? Tant de gens avec tant de misères? Non, au contraire, fascinant dans sa variété sans fin, lançant un défi aux jeunes avec le désir inné d'aider le prochain à s'aider lui-même.

La moyenne des salaires et des gages payés dans toutes les industries canadiennes en 1953 a atteint un record hebdomadaire de $58.42.

* * *

Environ un dollar sur trois perçus des Canadiens sous forme d'impôt personnel sur le revenu, est consacré au paiement d'allocations familiales.



SOUMISSION

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 25 mai 1955 des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "Soumission pour bureau de poste, Carrot-River, (Sask.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ontario), de l'officier en charge, 308, immeuble London, Saskatoon (Sask), au bureau de poste de Regina (Sask), au bureau de poste de Prince-Albert, (Sask.) et au bureau de poste de Carrot-River (Sask.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du sousssigné, ou par l'entremise du bureau de l'officier en charge, 308, immeuble London, Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépot sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 mars 1955.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.00—Au clavier (orgue)
10.15—Femina
11.15 a.m. Bouquet mus.
105—Con. Can. Coop.
1.15—Caroussel
4.10—Vegreville
7.15—La France en rose
7.30—Maîtres, mélodies
8.15—Musette
8.30—Blague à part
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Chronique cinéma
9.45—Musique pr cordes
10.15—Sérénade
10.30—Chorale Allemande

MARDI

10.00—Macédoine
11.15—Saludos Amigos
4.10—A votre santé
4.20—Intermède
7.15—France en Rose
7.30—Arts et lettres
8.15—Variétés
8.30—Naiss. du poème
9.00—Concert symphoniq
10.15—Pays des pampas
10.30—Succès du jour
10.35—Mélodies, Ukraine
10.50—Intermède

MERCREDI

10.00 a.m. Au clavier
10.15—Femina
11.15—Bouquet musical
4.10—Intermède
4.15—Peup. du Nord
7.15—Quelques valses
7.30—Les plus beux ref.
8.15—vie économique
8.30—Scènes du monde
9.00—Variétés
10.15—Sérénade
10.30—Mélodies d'Ukraine

JEUDI

10.00—Macédoine
11.15—Prog Donnely
4.10—Bal musette
7.15—Orchidé, mérite
7.30—Au bord de la riv.
8.15—J. 1 p. de famille
8.30—Con. de l'homme
9.00—Variétés
9.30—Hommes illustres
10.15—Mus. S.-américaine
10.30—Succès du jour
10.35—Refrains étrangers

VENDREDI

10.00—Au clavier accor.
10.15—Fémina
11.15—Bouquet musical
4.10—Intermède

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.30—Ici et là (nouvel)
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière du matin
9.00—Nouvelles
9.05—Vos requêtes
11.00—¼ h. de Madeleine
11.30—Réveil Rural
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
1.00—Nouvelles
2.00—Ranch 680
4.00—Radio-Journal
5.55—Chron. sportive
6.00—Nou., prév., hor.
6.15—Votre menu musi.
8.00—Nouvelles
10.00—Radio-journal
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

7.05—Heure nettoyage
7.35—Hre nettoyage 1 p.
8.30—Hre nettoyage 3 p.
10.30—Les beaux jours
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Monde féminin
11.15—Légen. de Pâques
12.30—Fermiers chez-ns
12.45—Lett. une canad.
1.05—Hhe de Sécurité
3.30—Concert populaire
4.30—Radio S.-Coeur
4.45—Un hom. et son P.
5.00—Quelles Nouvelles
5.15—Détente musicale
5.30—Enf. du cap. Grant
7.00—Revue de l'actua.
10.55—Sports
11.00—Adagio

4.15—Radio Marie
7.15—Club Radio 1955
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.15—Prog. Ft-Sask
8.30—Gens sauvages
9.00—Album Sessac
9.15—Affaires de l'Etat
9.30—Idée en marche
10.00—Nouvelles
10.15—Sérénade
10.30—Mélo. d'ukraine
10.50—Intermède
11.55—Nouvelles, tempér
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.30—Prog, de Falher
10.00—Ondes enfantines
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.30—Pro. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
3.15 p.m. Pro Bonnyville
4.00—Nouvelles
4.10—Intermède
4.15—Langue b. pendue
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège St-Jean
5.45—Quelles nouvelles
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05 p.m. Chansonnette
7.30—Magazine Sports
8.00—Nouvelles
8.15—Fort Saskatchewan
8.30—Trio de Québec
9.00 p.m. Album des As
9.30—Classiques Popu.
10.15—Ballet
10.30—S-rénade p. cordes
11.00—Sports.
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Concerto
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique légère
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art et la vie
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède.
4.15—Le vx raconteur.
4.30—L'avenir de la cité
5.00—Match
5.30—Tém. notre poésie
6.00—Futures Etoiles
6.30—Nouv. dramatiques
7.00—Au violon.
7.15—Naissances
7.30—Ciel p. d. les toits
8.00—Radio-journal
8.15—L'école du théâtre
8.30—Petites symphonies
9.00—Ecrivain, son style
9.15—Fiesta.
9.30—Zingarellas
10.00—Nouvelles
10.15—Mus. Hawaienne
10.30—Disques RCA V.
11.00—Sport
11.05—Adagio
11.55—Nouvelles, temp.
12.00—Fin des émissions

Chronique de la Relève Albertaine

Ecole de Lamoureux

Depuis le mois de septembre, la Relève albertaine bat son plein dans les grades 9 à 11 à l'école de Lamoureux. Tous furent contents de participer à ce mouvement des jeunes. Trois députés de Lamoureux prirent part au Congrès de novembre. Le comité local trace la marche à suivre. De septembre à Noël nous avions exclu les grades un à huit, mais afin de créer un intérêt général nous y avons incorporé les grades trois à huit, à la première réunion de janvier. Plusieurs élèves de ces grades deviennent membres des différents comités choisis pour faire des recherches sur "La Survivance".

Nous avons trouvez l'enquête difficile puisque nous n'avions pas de "Survivance" assez anciennes. Plusieurs élèves parmi la masse trouvant le travail ardu et n'ayant pas compris la réelle valeur de la Relève voulaient laisser prise. D'autres plus convaincus finirent par faire comprendre que la Relève était un mouvement de jeunes français réunis pour faire mieux connaître et aimer notre belle langue maternelle, afin que nous devenions des jeunes convaincus de ce que nous sommes grâce à nos ancêtres. Le groupe fut laissé libre de continuer ou de laisser le mouvement. Une motion fut faite en faveur de la Relève chez-nous. Le vote compta vingt-cinq en faveur, seize contre.

Nous poursuivrons plus convaicus que jamais que la Relève portera des fruits chez-nous.

Les élèves de Lamoureux sont heureux d'offrir leurs voeux les plus sincères d'un Joyeux Pâques à tous les jeunes de la Relève albertaine.

Jeanne Courchesne, secrétaire.

Ecole consolidée de Falher

Notre comité local est très heureux de pouvoir transmettre à tous les étudiants canadiens français de la province albertaine, par la voix de "La Survivance" le rapport de ses activités au sein du mouvement de la Relève albertaine.

Pour nous reporter au début de la Relève dans notre école, il faut dire que, il y a déjà un an, Mlles Dolorès et Elvine Arsenault se rendaient à la première rencontre de la Relève au collège St-Jean. Au retour, ces délégués firent part de leurs connaissances du mouvement aux élèves de l'école. Le 12 mai 1954, l'école supérieure élisait son premier comité local, composé comme suit:

Mlle Dolorés Comeau, présidente; M. Roland Morin, vice-président; Mlle Elvine Arsenault, secrétaire; M. Paul-André Cloutier, conseiller, Mlle Hélène Hébert, conseillère.

Par la suite nous avons ajouté d'autres membres à notre comité ce sont: Mlles Yolande Proulx, Cécile Dentinger, Simone Vandal.

Comme travail de fin d'année, les jeunes préparèrent un programme radiophonique pour notre poste français CHFA: Le début de l'année scolaire 1954-55, a vu les préparatifs du Congrès, entre autres une enquête dirigée par le comité local sur le fait français en notre milieu étudiant. Cette enquête a permis aux délégués d'apporter au Congrès les opinions des élèves de notre école sur la Relève albertaine.

En novembre dernier, une forte délégation, soit vingt-cinq élèves, se dirigeait vers la capitale, assister au grand Congrès de la Relève. Tous revinrent avec des précisions qui permirent le lancement officiel du mouvement dans notre école.

Depuis le comité tient ses réunions bi-mensuelles, étudiant et préparant la tâche à accomplir. Au cours du premier semestre, deux réunions groupèrent en leur local respectif, les élèves des grades 7 à 12. La première eut lieu le 25 novembre; elle avait pour but de passer au groupe étudiant les directives et les activités du récent Congrès. Au cours de cette réunion, les élèves s'étaient groupés sous le patronage d'héros de notre histoire. C'est ainsi que nous vîmes des équipes nous présenter des traits saillants de la vie de Jacques-Cartier, Maisonneuve, Jeanne-Mance, les Martyrs Canadiens, Marguerite Bourgeois. Pour avoir été improvisées, ces scènes ne manquaient pas de typique. Gloire à nos jeunes acteurs canadiens-français! L'entrain ne fut pas absent de cette réunion, car on y chanta les plus belles chansons du terroir à la façon de nos ancêtres, dégustant la "bone tire canadienne" confectionnée par les filles des grades 10-11-12.

A la fin de décembre une seconde réunion avait lieu pour les élèves des grades 7 à 12. Cette fois le travail portait sur nos traditions canadiennes-françaises de Noël et du Jour de l'An. Pour cette étude des comités furent formés et discutèrent les différents points de trois de nos Traditions: "La crèche de Noël, la Bénédiction paternelle, le Gâteau des Rois". Des conclusions furent données par les élèves et mises à point par le R. P. J. Forget, o.m.i. Pour l'école primaire, le comité local avait lancé un concours de crèches. Les élèves des grades 1 à 6 y prirent une part active et enthousiaste.

Le second trimestre voit se poursuivre les activités nombreuses de la Relève. En effet, le comité a faire faire l'enquête demandée par le comité provincial. En février, deux de nos membres prenaient part au Congrès de l'A.C.F.A., comme délégués officiels. Ils nous sont revenus très encouragés constatant que les adultes appuyaient leur mouvement de la Relève.

Sous la direction de M. Roland Morin, vice-président, nous avons commencé l'étude de notre journal, "La Survivance". Les quelques difficultés rencontrées sont celles de savoir juger afin de donner des critiques constructives. Pour le moment, le travail, bat son plein. "Quizz, discussions, affiches font l'objet de la conversion des étudiants. Nous aurons mardi, le 19 avril prochain les réunions plénières des groupes de 10-11-12 et de 7-8-9. Tous, nous l'espérons apporteront des résultats intéressants de leurs travaux.

Quant aux grades 5 et 6, ils travaillent sur le même sujet, mais sous forme de centre d'intérêt.

Pour faciliter notre tâche et surtout mettre au courant les étudiants, un comité de propagande a été formé lors de la dernière réunion conjointe des comités de l'école et de celui du collège.

Comme dernière et récente activité à date nous avons pris part à la réunion organisée par le comité régional, dimanche le 3 avril. Nous avons apporté nos idées et nos suggestions.

Le travail de la Relève semble apporter des lumières sur le sens de nos responsabilités d'étudiants canadiens-français. Nous voyons plus que jamais la nécessité de nous affirmer comme tels, car les circonstances s'y prêtent de plus en plus. Nous vous reviendrons plus souvent et nous vous dirons les fruits rapportés par notre travail. La Relève semble vouloir vivre dans notre milieu et nous ferons en sorte qu'elle vive.

Elvine Arsenault, secrétaire.

Région de Grouard

Dimanche dernier le 3 avril à 2 heures à l'école consolidée de Falher le comité régional de Grouard avait organisé une réunion pour réunir tous les comités locaux de la région. Les comités qui se sont rendus, sont: Mclennan, Donnelly, Falher. Les autres comités n'ont pas pu se rendre à l'appel, vu la température et les mauvais chemins.

La réunion commença d'abord par le chant de la relève. Monsieur René Garand, président régional, adressa un mot de bienvenue la plus cordiale à tous, en ces termes: R. Pères, R. Soeurs, chers amis: Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue à notre fondateur le R. P. Forget et à notre aumônier régional, le R. P. Bugeaud, ainsi qu'à tous les autres éducateurs responsables. Soyez certains que nous avons toujours apprécié et que nous apprécierons encore à l'avenir le moindre geste, la moindre parole que les professeurs font ou disent en notre faveur. Il est évident que nous, les jeunes, nous n'avons presque pas d'expérience, alors il nous faut pour nous lancer dans l'action, l'appui moral et intellectuel de nos éducateurs, c'est-à-dire inculquer en nous les convictions solides sur lesquelles maintenant et plus tard nous pourrons bâtir notre vie. Je me fais aussi un devoir de souhaiter la bienvenue lors de l'ouverture de ce petit congrès régional à tous les étudiants qui se sont rendus. C'est un plaisir pour moi de vous voir tous assemblés ici, car il y a longtemps, je vous l'avoue que le comité régional voulait vous rencontrer. Tout de même, il ne faut pas dire que vous êtes venus seulement pour nous rencontrer, mais pour voir ce que le comité régional peut faire pour vous, et qu'il se forme ainsi des liens plus solides et enfin pour que nous discutions sur nos projets et sur les problèmes qui sont les nôtres. Il est visible que beaucoup ont répondu à l'appel malgré les chemins impraticables et la mauvaise température, malgré les sorties de famille que vous vous étiez proposées. C'est dans des situations comme celle-ci que l'on voit si vraiment il y a encore du bon sang de canadien-français qui coule dans vos veines. C'est là aussi que nous voyons si il a été appauvri par une honte ou une crainte d'être et de rester nous-mêmes!

Cet après-midi unissons-nous dans un même but pour penser et discuter les mêmes idées. Rappelons-nous que l'histoire de notre pays nous montre que c'est toujours la minorité bien organisée, bien unie, qui mène la masse".

Puis les assistants se divisèrent en trois comités: la première équipe discuta sur la nature de la Relève, la deuxième, sur les possibilités de la Relève et la troisième constituée des éducateurs responsables étudia les principaux devoirs du professeur canadien-français à l'égard du mouvement.

A 3.30 hres les divers groupes se réunissaient pour la plénière, au cours de laquelle chaque secrétaire apporta les opinions de son comité. Parmi les conclusions données citons-en les principales:

1 — Au point de vue patriotique, la Relève peut nous montrer la noblesse et la grandeur du patriotisme comme vertu et nous aider à l'acquérir.

2 — La Relève doit se guider au point de vue pratique, sur le travail des associations adultes canadiennes-françaises.

3 — Pour le besoin du milieu elle pourra organiser un comité de propagande.

4 — Elle aura des contacts fréquents avec les divers comités: provincial, régional et local.

5 — L'éducateur-responsable doit évoluer sans l'équipe, épauler l'action, vivre la vie de l'équipe.

6 — Il serait bon d'apporter aux réunions du corps professoral les problèmes de la Relève.

Comme suggestions les divers comités ont formulé les suivantes:

Pourquoi la Relève ne prendrait-elle pas la charge de faire le choix des récitations et des chants du programme de français?

Elle pourrait voir à l'organisation de la fête de Dollard; elle désirerait une étude de pièces classiques et d'auteurs français. Elle aimerait à connaître plus profondément les organisations provinciales telles que l'A.C.F.A. et l'A.E.B.A.

Après toutes ces données le R. P. Bugeaud adressa la parole. Il encouragea les jeunes à continuer avec conviction le travail si bien commencé, les assurant de l'appui constant des professeurs.

Un goûter fût servi et agrémenté de chansons canadiennes. Tous s'en retournèrent avec la ferme assurance de se lancer à l'action. Nous ajoutons que tel que donné dans les rapports des comités locaux le travail sur le journal "La Survivance" se poursuit dans les écoles et vers la fin d'avril les résultats vous parviendront.

Dolorès Comeau, secrétaire.

Ecole de Saint-Vincent

C'est avec plaisir que je viens faire connaître à tous les lecteurs de "La Survivance" les activités de la Relève albertaine dans notre école.

Le mouvement mis en marche au printemps dernier ne s'est pas arrêté. Dès le début de cette année scolaire, nous avons travaillé en préparation au grand congrès de la Relève tenu à Edmonton. A leur retour, nos cinq délégués nous ont donné dans une réunion spéciale, un compte rendu de leur beau voyage et des discussions auxquelles ils avaient pris part.

Suivant le programme envoyé par le Comité, nous avons ensuite étudié deux de nos plus belles traditions: la crèche de Noël et la bénédiction paternelle. En équipes nous avons cherché le pourquoi de ces traditions qui, nous étions heureux de la constater, sont bien vivantes chez-nous.

Les vacances de Noël terminées, notre comité local a profité du temps où les élèves étaient joyeux et reposés pour lancer l'étude de notre journal "La Survivance". Six comités ont été organisés tels que proposés. Afin de rendre profitable la réunion hebdomadaire qu'il doit diriger, le responsable de chaque comité va d'abord chercher des directives auprès du professeur désigné pour assister son comité. Des albums ou des affiches chargées de découpures, rendent plus facile le partage des idées et des trouvailles. A la fin, chaque comité devra donner dans une réunion plénière un rapport du travail qu'il a réalisé.

Il est diffilile pour nous de juger des résultats exacts de notre étude, mais nous sommes certains que nous sommes maintenant plus intéressé à "La Survivance", et nous espérons qu'à mesure que nous grandirons, nous apprécierons mieux notre journal catholique et canadien-français.

Lucienne Piquette, secrétaire.

Que peut attendre le cultivateur

du chimiste? . . .

Le chimiste a contribué avec le cultivateur à introduire les engrais, insecticides, fongicides, amendements de synthèse et désherbants qui favorisent la production et la protection des végétaux et animaux. La recherche en chimie a permis d'améliorer la qualité et le goût de certains produits végétaux, ce qui a entraîné une plus forte demande de la part des consommateurs.

Par l'utilisation intelligente des engrais chimiques, le cultivateur a amélioré le potentiel de production de sa terre et transformé des sols nus en terrains productifs, par exemple la région à tabac du sud de l'Ontario et l'ancien désert d'Australie.

La recherche de nouveaux produits insecticides se poursuit continuellement et on vient de découvrir un groupe de composés phosphorés qui peuvent être absorbés par les racines et les feuilles des plantes et rendre toute la plante toxique à certains insectes; grâce à cet insecticide on n'a plus besoin de recouvrir les plants entiers par des pulvérisations ou des poudrages.

On aimerait bien obtenir des fongicides chimiques que la plante pourrait absorber de la même façon et qui la protégeraient contre certaines maladies telles que la brûlure et la rouille. Les antibiotiques d'abord destinés à lutter contre les maladies des animaux à sang chaud, ont déjà servi à réprimer la brûlure bactérienne du pommier et du poirier aux Etats-Unis. Des pathologistes canadiens et d'autres vérifient la valeur de nombreuses substances chimiques contre les rouilles de la tige et de la feuille du blé. Certains produits, le sulfamate de calcium par exemple, se sont révélés prometteurs.

Les améliorateurs de plantes utilisent des produits découverts par les chimistes tels que la colchicine pour modifier sensiblement les caractères des plantes sur lesquelles ils travaillent à créer des variétés améliorées.

Le rôle du chimiste dans la production de fibres de synthèse telles que la rayonne et le nylon est maintenant appliqué à de nouveaux domaines. Les graisses et les protéines non comestibles sont transformées en aliments délicieux et nutritifs à l'intention des animaux et des humains. De nouveaux produits sont tirés des résidus et des déchets: des panneaux de construction et du papier à partir de la paille; le furfural qui sert au nylon, à partir de rafles de maïs et de balles d'avoines; la pénicilline à partir d'eau de trempage du maïs.

Tous ces apports du chimiste n'ont de valeur toutefois que lorsque le vulgarisateur, le cultivateur et l'industriel peuvent s'en servir d'une façon payante. Le désherbant 2, 4-D a apporté une aide considérable à la culture à cause l'usage industrieux que le cultivateur en a fait. N'eût été cette initiative, le 2,4-D aurait pu être relégué au musée de la chimie organique avec bien d'autres substances qui ne serviront peut-être jamais.

Le traitemnt des semences

Aide a réprimer les plantes nuisibles . . .

Une graine semée dans un pot rempli d'une terre qu'on arose suivant les besoins finira par donner une plante feuillue et de grande taille qui pourra fleurir abondamment et porter beaucoup de fruits. Si dans un pot semblable et la même quantité de terre, on sème plus d'une graine de la même espèce, on aura plus de plantes, mais de croissance moindre, portant moins de fleurs et de fruits, car les éléments nutritifs disponibles à chacune seront moins abondants que si l'on avait semé une seule graine. On peut semer trop de graines dans une quantité donnée de sol. En pareil cas, les plantes plus faibles meurent de diverses maladies des racines et les survivantes sont petites et faibles.

Dans les peuplements composés d'un mélange en proportions égales, où différentes sortes de plantes occupent le même espace, la concurrence pour la nourriture et la lumière est aussi vive qu'entre les plantes d'une même espèce. Tôt ou tard, l'espèce à croissance rapide, dans les conditions données, supplantera l'espèce à croissance lente, la première ombrageant la deuxième par son feuillage et la privant de nourriture en s'appropriant le "part du lion" grâce à un système radiculaire vorace. Toutefois, lorsque le nombre de plantes faibles ou à pousse lente dépasse celui des plantes robustes par une marge suffisante, les plantes faibles peuvent souvent surmonter l'agression.

Le comportement des végétaux mélangés et concurrents porte à croire que les mauvais herbes peuvent, dans certaines conditions, être mises en échec par le traitement des semences des plantes cultivées. C'est ce qu'on a observé dans un champ d'expérience au Laboratoire de phytopathologie du Service des sciences à Winnipeg. Lorsqu'on semait en petites quantités des grains maladifs de blé, d'avoine et d'orge en parcelles remplies de graines de certaines plantes comme la moutarde roulante, les parcelles se couvraient des fleurs jaunes de la plante nuisible. A mesure qu'on faisait des semis plus denses de céréales, le nombre de parcelles à fleurs jaunes diminuait et les céréales prenaient le dessus. Le traitement de la semence malade avec un composé mercuriel reconnu a amélioré grandement la germination; la densité accrue des épis a permis l'élimination des mauvaises herbes a des taux d'ensemencement beaucoup moindres que les taux requis pour la semence non traitée.

RIONS

LE BON MOYEN

Un grand photographe n'aime pas que ses clients aient, devant l'objectif, un visage trop sérieux, aussi a-t-il inventé un truc qui réussit toujours.

Après avoir prononcé le sacrementel: "Ne bougeons plus", il ajoute: Je ne vous recommande pas, madame, de prendre un air gracieux, le contraire serait impossible".

La dame flattée . . . ne peut s'empêcher de sourire et le tour est joué.

* * *

PAS D'INQUIETUDE

—Savez-vous, voisin, que votre chien aboie pendant des nuits entières?

—Oui, mais ne vous inquiétez pas pour la pauvre bête, il se repose ensuite pendant toute la journée.

* * *

DES MOUCHOIRS . . .

—Tu vois cet homme-là? il a contribué à essuyer bien des larmes.

—C'est un philanthrope?

—Non, c'est un marchand de mouchoirs.

* * *

Ah! ces liaisons!

Marraine (cherchant): — C'est ennuyeux, j'ai perdu un de mes insignes.

Gérard: — T'as perdu un zinsigne, marraine.

Marraine: — Gérard, on ne dit pas un zinsigne, on dit un insigne.

Gérard: — Alors, tu n'as plus tes deux n'insignes maintenant?

Marraine: — N'insigne! n'insigne! je dis cela quand je parle d'un seul insigne.

Gérard: — Il était joli le l'insigne que t'as perdu marraine?

Marraine a préféré ne pas répondre et Gérard est parti de peur d'attrapper une méningite.

* * *

PROMENADE HUMIDE

Sur la plage un homme est debout au milieu de la mer qui lui monte jusqu'à la taille. Il est tout habillé et porte un col cassé. On lui demande:

—Mais, maisieur pourquoi vous baignez-vous tout habillé?

Il répond:

—Mêlez-vous de ce qui vous regarde, monsieur, je ne me baigne pas, je me promène!

* * *

PAS TROP JEUNE

Un officier du régiment d'Orléans, ayant été envoyé à la cour, pour y porter une nouvelle agréable, demanda la croix de Saint-Louis: "Mais vous êtes bien jeune!" lui dit Louis XIV. — "Sire, répondit le brave militaire, on ne vit pas longtemps dans votre régiment d'Orléans."

Demarrage des poussins . . .

Les soins que les poussins reçoivent pendant le premier âge comptent pour beaucoup dans les revenus qu'ils procureront plus tard. L'erreur probablement la plus répandue est de mettre trop de poussins dans la poussinière. Trop souvent on attribue à d'autres causes la mortalité excessive, la croissance inégale et le picage, mais il faut s'attendre à tous ces ennuis dans une poussinière surpeuplée. C'est maintenant le temps de vérifier l'espace et l'outillage et d'organiser le programme d'élevage des poussins, fait remarquer M. A. P. Piloski de la Ferme expérimentale d'Indian-Head (Sask.).

La poussinière doit être assez grande pour fournir au moins 72 pouces carrés de planche à chaque poussin jusqu'à ce qu'il atteigne huit semaines; cette superficie sera doublée si l'on garde les poussins en claustretion plus longtemps. Il faut également assurer une gamme assez étendue de températures pour répondre aux besoins des individus. Le surchauffage, les refroidissements, les courants d'air sont désastreux et c'est l'excès de chaleur qu'il faut surveiller avant tout. A la fin du printemps, il faut recourir à la ventilation pour maintenir la température assez basse. Si les poussins se rassemblent le long des parois extérieures et que leur respiration est difficile, c'est que la température est trop élevée.

Le choix d'une éleveuse de bonne structure est important car il y a toujours risque de feu. Le poêle doit fonctionner pendant au moins trois jours avant l'arrivée des poussins. Une bonne règle à suivre est de maintenir la température à 95 degrés sous l'éleveuse pendant la première semaine puis de l'abaisser de 5 degrés chaque semaine. Il est recommandable de restreindre à 300 le nombre de poussins par éleveuse; il sera préférable d'en avoir deux si l'on garde de 400 à 600 poussins.

Une croissance rapide et égale demande un espace suffisant pour l'alimentation. Deux trémies de quatre pieds par cent poussins donneront environ deux pouces par sujet, ce qui suffit jusqu'à l'âge de six semaines. Si l'on garde les poussins à l'intérieur plus longtemps, il faut alors porter l'espace de trémie à trois pouces par unité. Certains aviculteurs ont l'habitude de recouvrir la litière de journaux pendant deux ou trois jours, tandis que les jeunes volailles apprennent à manger.

Les poussins doivent avoir de l'eau fraîche constamment à leur disposition. Deux abreuvoir de deux pintes valent mieux qu'un seul d'un gallon pendant le premier âge. Si plus tard on emploie de grands abreuvoirs, il faut laisser pendant quelque temps les petits abreuvoirs jusqu'à ce que les voalilles s'accoutument aux plus grands.

Allons à la Cabane - C'est un endroit pour toute la famille Voir page 5

Tribune libre

Au sujet d'une chronique artistique

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-nous, à titre d'abonnés à votre Journal hebdomadaire, de faire quelques remarques à propos de votre chronique artistique du 30 mars.

A juger par le ton de cet article, votre correspondant n'a pas encore été assez longtemps au pays pour comprendre que nous vivons dans une contrée bilingue où les deux langues ont parfaitement les mêmes droits. Toute association a le droit et le privilège de s'organiser sur ce principe franchement démocratique, et tout à l'opposé du fanatisme. Les Jeunes Mariés de Legal sont un tel groupe: leur but n'est pas précisément de promouvoir la langue française, non plus que la langue anglaise, mais ils se sont associés pour promouvoir l'étude de problèmes communs et leurs intérêts spirituels. Leur association comprend une bonne proportion de couples qui ne parlent pas le français.

Le but du concert de Variétés que nous, les Jeunes Mariés de Legal, avons mis sur pied, était de ramasser des fonds pour notre église paroissiale. Vous feriez bien de conseiller à votre correspondant de venir à la messe à Legal une fois ou l'autre. Il s'apercevra alors que notre paroisse n'est pas organisée comme une paroisse française de France, mais comme une paroisse canadienne-française, il est vrai, mais mais aussi bilingue: toutes les annonces et tous les sermons se donnent dans les deux langues.

Cependant, votre correspondant, et vous-mêmes, Monsieur le Rédacteur, puisque vous avez permis la publication de sa chronique artistique, voudriez-vous que notre Concert se fût fait tout en français! N'est-ce pas pousser un peu loin le devoir patriotique d'un groupe en majorité canadien-français, nous l'admettons, mais qui comprend tout de même assez de couples anglais pour les faire réfléchir deux fois avant de s'engager sur une voie qui rase le fanatisme? N'est-ce pas aussi fausser les statistiques que d'affirmer que l'assistance, ce soir-là, était 99% canadienne-française? Peut-être faudrait-il que votre correspondant revoit ses cours de percentage...

M. E. D. regrette aussi que l'accent marseillais n'ait pas été employé dans cette pièce française: a-t-il réfléchi que nous ne vivons pas en France, mais dans une province du Canada où l'accent marseillais, si savoureux ou si typique soit-il, est complètement inconnu, et par conséquent, aurait risqué de rendre la pièce trop difficile pour la compréhension moyenne des gens?

Nous aimerions, Monsieur le Rédacteur, terminer ces remarques en disant qu'il ne suffit pas de se dénier anglophobe pour ne pas l'être: les actes trahissent beaucoup plus les sentiments que les paroles ne le font. Par contre, votre correspondant, c'est indéniable, sait être encourageant dans sa critique strictement artistique; il écrit bien son français; vous pourriez seulement lui rappeler qu'accueil s'emploie au masculin, non au féminin. D'autre part, il ne semble pas avoir besoin d'encouragements à la composition, mais plutôt de conseils de prudence dans la solution de problèmes dont tant d'inconnues lui échappent encore.

Bien à vous,

Les Jeunes Mariés de Legal

N.D.L.R. — Tout le monde sait que lorsqu'un journal publie un article signé, seul l'auteur de cet article est responsable des idées qui y sont exprimées. Personnellement, le Rédacteur n'est responsable que des articles qui paraissent dans la colonne de rédaction ou des articles qu'il signe lui-même.

En Librairie



Le R. P. Louis.-N. Boutin, o.m.i.

L'itinéraire du Fils adoptif de Dieu

par le R.P. L.-N. Boutin, o.m.i.

Après avoir exposé la nature des trois vertus théologales et de quelques vertus morales (droiture, force, modestie), l'auteur explique celle des trois voeux de religion et les principaux moyens de progresser: prière, sacrement de pénitence, eucharistie. L'essentiel est dit sommairement, mais avec sûreté et clarté, et en référence continuelle à l'Ecriture sainte et à saint Thomas. L'exemple de Jésus souvent évoqué, et celui de Marie, font l'objet spécial de l'épilogue. Un appendice, d'allure plus technique, indique sagement dans quelle mesure le chrétien est tenu de se mortifier.

(L'AMI DU CLERGE, No 50, 16 décembre 1954, p. 752, Partie: Comptes rendus bibliographiques...)

Prix: $1.50

En vente à

"La Librairie française"

10010-109e rue,

Edmonton, Alta.

LEGAL

Les fidèles ont joui d'une température idéale pour les cérémonies de la Semaine sainte et la fête de Pâques et ont assisté en plus grand nombre. Nous sommes assurés que le Christ ressuscité les a comblé des joies intenses et de la paix qui rendra plus facile l'accomplissement de leurs devoirs. Nous en profitons pour remercier très sincèrement le R. P. Thibault, o.m.i., recteur du collège St-Jean qui nous a prêté ses précieux secours à l'occasion de la Semaine sainte.

M. Théodore Tétreault, principal de notre école, nous quittait pendant la vacance de Pâques pour un voyage dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis d'où il reviendra à la fin de cette semaine avec une voiture des plus récentes fabrications.

Etaient de passage à l'hôpital la semaine dernière Mlle Monique Préfontaine et Mlle Dolorès Montpetit, Mme Albert Dechamplain.

Les jeunes du C.Y.O. ont organisé leur première soirée sociale pour vendredi prochain le 15 avril. On leur a confié aussi la vente des billets pour la prochaine Cabane à sucre qui aura lieu vendredi soir le 29 avril. Nous espérons que les parents encourageront de nouveau les jeunes dans ce travail. Nous rappelons que les profits de cette cabane à sucre serviront à procurer des bourses d'honneur pour nos futurs instituteurs et institutrices bilingues. Encouragez cette bonne oeuvre.

La nouvelle Provinciale des Soeurs Grises, Rév. Soeur Dorais faisait sa première visite au Couvent du Sacré-Coeur, lundi dernier. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue et espérons qu'elle reviendra souvent nous rendre visite.

Une dernière assemblée générale des membres de l'association des maîtres et parents aura lieu à la salle de l'école lundi soir le 18 avril.

M. Graham Towers, gouverneur à sa retraite de la Banque du Canada, a déclaré que le principal défi à la prospérité canadienne était de trouver le moyen de faire travailler les économies des citoyens.

Le Pape reçoit tous ceux qui l'ont soigné

Cité du Vatican. — Une audience sans précédent s'est déroulée au Vatican. Pour la première fois, un Pape a reçu tous ceux qui, médecins, techniciens ou infirmiers, se sont prodigués autour de lui pour lui permettre de recouvrer la santé.

Dans la salle dite du Tronetto, le professeur Galeazzi-Lisi, "archiatre" pontifical, a présenté au Souverain Pontife les professeurs Raffaele Paolucci, chirurgien, Antonio Gasbarrini, Paul Niehans, ainsi que plusieurs autres docteurs, radiologues ou spécialistes, appartenant aux services de santé du Vatican, ou exerçant leur activité en ville. Etaient également présents les ingénieurs qui ont installé dans les appartements pontificaux les appareils dont on s'est servi pour radiographier Pie XII ainsi que le dentiste personnel de Sa Sainteté, M. Arthur Ruska, un Hongrois installé à Rome, avec son assistant. Les personnes présentes portaient les décorations que le Pape leur a décernées et qu'il leur avait fait parvenir et qui, pour les professeurs Paolucci et Gasbarrini étaient la grand-croix de l'Ordre de Saint-Sylvestre. Les autres avaient reçu les insignes de commandeur ou de grand officier de cet ordre.

Après s'être entretenu affablement avec les personnes présentes, Pie XII a fait admettre dans la salle les membres des familles des médecins, des techniciens et de leurs assistants, auxquels il a distribué des médailles et des chapelets.

Le fameux pasteur Shields est décédé

Toronto. — Le Rév. T. T. Shields, un ministre baptiste qui a suscité maintes controverses religieuses par ses attaques incessantes contre l'Eglise catholique, le modernisme et les boissons alcooliques, est décédé à l'âge de 81 ans.

Le ministre a prôné durant toute sa vie une règle si sévère de conduite qu'elle a entraîné une scission au sein de l'Eglise baptiste du Québec et de l'Ontario et même dans sa propre église.

Ses adversaires l'ont accusé d'être un fomentateur de discorde, un égoïste et un bigot. Ses attaques contre l'Eglise catholique et les Canadiens de langue française ont eu des répercussions à la Chambre des communes. En une certaine occasion, il a déclaré à ses fidèles qu'il attaquerait l'Eglise catholique "aussi longtemps qu'il me restera un souffle dans le corps".

Le Dr Shields a attiré sur lui l'attention du pays en 1943 par ses déclarations sur l'Eglise catholique et le problème de la conscription.

La Législature du Québec demanda aux Communes de prendre action en vertu des règlements de défense du Canada. Le premier ministre Mackenzie King repoussa la requête tout en exprimant le plus profond mépris pour le Dr Shields. M. King expliqua qu'il ne voulait pas faire du pasteur un "martyr".

Une Messe au Vélodrome d'Hiver à Paris

Une grande mission dans un quartier populaire

Paris. (CCC) — Vingt-cinq mille personnes se sont rendues au Vélodrome d'Hiver, à Paris, pour assister non pas à une course cycliste mais à une messe célébrée pour toutes les paroisses du XVe arrondissement. Une grande mission se poursuit présentement dans ce quartier, l'un des plus populaires et des plus peuplés de Paris; commencée le 15 mars, cette mission s'est poursuivit jusqu'à Pâques.

S. Em. le cardinal M. Feltin a présidé l'impressionnante cérémonie dans le palais des sports transformé en cathédrale. Tout le clergé paroissial de l'arrondissement l'entourait. Quarante diacres ont distribué la Sainte Communion. Dans une allocution, le cardinal a demandé qu'on fit pénétrer partout l'esprit du Christ, sans exclusion quelconque de race, de langue et de couleur.

L'arrondissement compte 220,000 baptisés, mais 32,500 fidèles seulement ont été recensés l'an dernier, à la messe du dimanche, dans les 10 paroisses et dessertes. Pendant plusieurs années, des études de sociologie religieuse et des réunions de militants ont préparé la mission qui s'est déroulée récemment.

Au cours de la veillée qui précéda la messe, toutes les paroisses de l'arrondissement et toute l'histoire religieuse de Paris depuis les origines de sa christianisation furent évoquées par un grand jeu scénique.



Les Ondes enfantines sont entendues un samedi sur deux à 10 heures du matin, au réseau Français de Radio-Canada. Cette émission, animée par les élèves de Mme Jean-Louis Audet, présente des contes et des récits dramatisés, des chansons et des monologues.

En Argentine

Peron n'a réussi à abattre l'Eglise Catholique

Malgré une lutte acharnée qui dure depuis plus de cinq mois.

Buenos-Aires. — Depuis près de cinq mois, le président Juan Peron livre bataille pour restreindre l'influence de l'Eglise en Argentine. Il y a réussi de plusieurs points de vue, mais l'Eglise reste encore très forte.

L'Argentine est un pays où le catholicisme est la religion d'Etat. Peron et la grande majorité de ses partisans sont catholiques pratiquants. Dans la seule élection tenue depuis qu'a débuté la controverse Eglise-Etat, Peron a obtenu 72 pour cent des votes dans la nouvelle province de Misiones. Les groupes féminins et masculins du parti péroniste, de même que la Confédération générale des travailleurs, qui sont les principaux bastions du pouvoir, fonctionnent encore comme machines politiques bien huilées.

Si ces soldats de l'armée péroniste sont troublés par les querelles religieuses, il n'en laissent rien voir.

Depuis l'automne dernier

Les difficultés avec le clergé ont commencé l'automne dernier, alors que Peron découvrit que certains groupes religieux, comptant apparemment sur l'appui du clergé catholique, s'employaient activement à former un nouveau parti démocrate-chrétien. Il se dit que si un tel parti parvenait à démarrer, il pourrait bien, un jour plus ou moins prochain, s'emparer du pouvoir, comme la chose est arrivée en Europe, et ce serait là une menace pour son propre régime.

Dans un discours, le 10 novembre, le président affirma que certains "ecclésiastiques sont des ennemis" de son administration. Et le gouvernement alors commença à porter une série de coups à l'Eglise.

Mesures vexatoires

Malgré les protestations du clergé, le divorce fut rendu légal; les maisons de prostitution furent licenciées et les enfants illégitimes se virent donner le même statut que les enfants légitimes.

Les processions religieuses furent interdites, les journaux catholiques forcés de suspendre leur publication et trois écoles catholiques durent fermer leurs portes.

Quinze prêtres catholiques furent arrêtés comme sources de troubles ou pour avoir manqué de respect envers le président. Quelques centaines le laïques connurent aussi la prison. Des prêtres perdirent leurs fonctions d'éducateurs et l'autorité de l'Eglise sur l'instruction publique connut une sévère restriction.

Le président a signé un décret qui abolit cinq fêtes religieuses de la liste des congés. Il a dit qu'il prenait cette mesure parce qu'il fallait accroître la production de la nation.

Position de l'Eglise

De son côté, l'Eglise a pris une position calme mais ferme: Elle a adressé une série de lettres ouvertes de protestations au président et publié 3 lettres pastorales qui furent lues dans les églises. Le journal du Vatican, "l'Osservatore Romano", a vertement critiqué Peron. L'Eglise a avisé ses fidèles en Argentine de ne pas participer aux manifestations publiques.

Dans la province de la Rioja, l'Eglise a défendu à ses adhérents de lire le journal propéroniste Gaceta Riojana et a menacé d'excommunier son directeur à cause des violents éditoriaux anticléricaux.

Lettre pastorale

Une lettre pastorale, lue dans toutes les églises, il y a dix jours, portait la signature de l'épiscopat tout entier. On y disait que "nous ne pouvons pas rester muets" devant les actes du gouvernement dirigés contre l'Eglise.

La lettre énumérait ainsi ces actes:

—Le règlement de police qui prohibe les processions et les réunions de catholiques sur des places publiques.

—Une décision qui interdit l'accès autres religions de prêcher en complète liberté leurs doctrines dans les hôpitaux et autres établissements publics.

—Une décision qui interdit l'arrêt des postes de radio aux prélats catholiques, mais qui permet aux autres religions de diffuser leurs programmes.

—Le renvoi de fonctionnaires catholiques à cause de leur foi.

Réponse de "Democracia"

Le lendemain, le journal semi-officiel Democracia répondit à cette lettre pastorale par un article éditorial en première page, qui avait tout l'air d'une déclaration autorisée du gouvernement. Cet article niait toute les allégations de la lettre pastorale et affirmait que les prélats catholiques "sont les pires ennemis et les plus insidieux" du gouvernement Peron, qui tente d'améliorer les conditions de vie de la classe ouvrière.

Certains autres journaux de Buenos-Aires se rangent aussi du côté de Peron. La Epoca a publié une caricature montrant trois haut dignitaires ecclésiastiques devant une table chargée de bons mets, de vins et de cigares. Quand un mondiant apparaît à la porte un cardinal dit au majordome: "Remettez-lui ma bénédiction et un sou; et dites-lui de ne pas le dépenser trop vite".

Le nationalisme en cause

La Critica dit que les Argentins adorent Dieu, non les évêques.

Dans un autre éditorial, la Critica dit que les prélats catholiques prétendent ne devoir de loyauté qu'envers l'Eglise et la nation. "Nous nous demandons de quelle nation il s'agit? L'Eglise est catholique, mais elle est romaine, non argentine. Nous servons sous le drapeau bleu et blanc de l'Argentine. Eux, ils servent sous le drapeau blanc et jaune du Vatican".

Liberté en Russie...

(Suite de la page 1)

même approximatifs sur le nombre des catholiques en URSS. Avant la révolution de 1917, il y en avait 8,000,000. Je ne sais rien non plus d'un exercice secret de pastoration catholique. Je sais seulement que les églises de Moscou et de Leningrad sont toujours pleines à craquer. Ce sont les orthodoxes qui sont la confession la plus nombreuse. On compte également 30,000,000 de musulmans. Les baptistes disposent d'une église à Moscou et d'une chapelle à Kiew. Il y a une synagogue juive à Moscou, et une à Léningrad. Il y aurait aussi, sur les rives de la Volga, des églises luthériennes pour les fidèles d'origine allemande. Aux jours de fête, les orthodoxes assistent très nombreux aux services religieux. On y voit surtout des gens d'un certain âge, mais aussi des jeunes, et même des pioniers communistes et des soldats en uniforme. Les orthodoxes disposent de toute une série de séminaires, que je n'ai malheureusement pas pu visiter. A Kiew, j'ai été en contact avec quelques moines orthodoxes. J'ai aussi fait connaissance de quelques dignitaires, entre autres du métropolite Nikolaï. Mais je n'ai rien pu savoir de leurs convictions intérieures. A Boukhara, j'ai été l'hôte du séminaire musulman, qui est placé sous la direction du Mufti de Tashkent. J'ai eu l'occasion d'assister aux cours qui s'y donnent. Les maîtres comme les élèves semblent profondément convaincus de leur religion.

Castelgandolfo (CCC) — L'Observatoire d'astronomie du Vatican et le laboratoire d'astrophysique, à Castelgandolfo, travaillent activement, en collaboration avec tous les observatoires du monde, à l'établissement de la carte générale du ciel.

On apprend que ces travaux sont fort avancés, si bien que l'oeuvre entreprise pourra être achevée prochainement. Le catalogue contiendra les noms et positions de toutes les étoiles visibles soit à l'oeil nu soit avec des instruments d'une certaine dimension.

ST-JOACHIM

Les cérémonies pascales ont été célébrées dans la paroisse par des manifestations de grande piété. Le reposoire du Jeudi saint avait été préparé avec beaucoup de soins. Les adorateurs de ce Jeudi saint garderont gravé dans leur âme la douce piété qui se dégageait de ce reposoire. Le soir à 9.30 les Chevaliers de Colomb s'y réunirent pour commencer un voyage de prière et de chant à sept autres reposoires de la ville. Le Vendredi saint à trois heures l'église était comble pour le Chemin de la Croix présidé par notre curé, le R. P. Michaud. Le R. P. Ferland prononça à chaque station, en chaire et au micro, d'une voix forte et très impressionnante, des paroles des plus appropriées à la circonstance. Les cérémonies du Samedi saint débutèrent à 8.30 du soir par la bénédiction du feu et du cierge pascal. Il y eut un grand nombre de communions. Et le jour de Pâques demeura un jour inoubliable pour les 26 petits enfants qui faisaient leur première Communion à la messe de 9 heures, accompagnés de leurs parents. Après la messe une photo-souvenir fut prise devant le presbytère.

Mlles Louise Dupuis, Adèle Pepin et Aline Blain se sont distinguées lundi dernier lors du festival annuel de musique. Elles ont obtenu plus de 80% dans les concours pour les écoliers de moins de 14 ans. Félicitations à ces jeunes étudiantes.

M. Urgel Chomière a terminé sa carrière comme conducteur sur les Chemins de Fers Canadien Pacifique le 5 avril dernier. Tout en continuant de demeurer dans la paroisse il s'intéressera à ses loisirs préférés, la culture du jardin et la pêche.

Mme J.-P. Provost, lors de son retour d'un voyage par avion à Valleyfield visiter sa vieille mère malade Mme W. Brunet, apprit le décès de cette chère maman âgée de 83 ans. Nous offrons à Mme Provost nos sincères condoléances.

M. et Mme C.-E. Joly, leur fils Robert, M. et Mme Doris Plante, Mlles Noëlla et Léa Boutins, Mlles Roma Plante et Blanche Preville ont tous passé la vacance de Pâques à St-Paul.

Mlles Marie-Claire Brassard et Dorothy Nault sont parties pour une randonnée de trois semaines aux Etats-Unis, elles visiteront Spokane, San Diego, San Francisco, et elles se rendront ensuite au Mexique.

M. le Dr et Mme C. Bisson ainsi que leurs enfants de Bonnyville ont passé quelques jours chez les parents de Mme Bisson, M. et Mme R. Provost.

M. et Mme F. Ouellet de Calgary accompagnés de leurs enfants sont en visite chez leurs parents et amis de la ville.

M. et Mme J.-M. Fontaine ont reçu en visite, leur fille Lorraine ainsi que son mari, M. F. Olson.

En vacance chez M. et Mme Aimé Trudeau, Mme Ovila Baril et son fils Maurice, de Bonnyville.

Parmi nos malades à l'hôpital récemment: M. A. Trudeau, M. Florent Morin, Mme J. Villeneuve. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Gisèle Labonté est revenue lundi soir, par avion, à Edmonton. Elle est allée passer une semaine à Pincher Creek, où elle visita son frère et plusieurs amis.

L'un des plus grands désastres jamais enfegistrés au Canada fut une tempête de quatre jours sur les Grands Lacs en 1913 au cours de laquelle 300 marins ont perdu la vie.

* * *

Les banques à charte canadiennes font affaire à l'étranger par l'entremise de quelque 100 succursales, agences et subsidiaires.

En Mission dans l'Ouest Canadien

ou Mémoires de l'abbé H. Garnier.

Cette brochure est en vente à la librairie française 10008 - 109ème rue, Edmonton

au presbytère de Lamoureux et chez l'abbé Garnier à Végreville

Prix: $1.50 — Par la poste: $1.60

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

19-21 avril (pour jeunes filles)
Mlle Hélène Dansereau, Beaumont — Tél. 97293 - 24

22-24 avril (pour dames)
Mme C.-E. Joly — Tél. 23834
Mme A.-M. Lachambre — Tél. 44669

29 avril - 1er mai (pour jeunes gens)
M. Jos. Kéroack — Tél. 43495

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue — Tél. 23686

ou

Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3